

Les Amis des Monastères

N° 148 - OCTOBRE 2006 - TRIMESTRIEL - 4 €



monastères, arts et culture

La Fondation des Monastères

reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)



SON BUT

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

SES MOYENS D'ACTION

- Recueillir pour les communautés tous dons, en argent ou en nature, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

SA REVUE

Publication trimestrielle présentant :

- un éditorial de spiritualité ;
- des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
- des chroniques fiscales et juridiques ;
- des annonces, recensions, échos.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

« **Fondation des Monastères** »

83/85, rue Dutot

75015 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

E-mail : fondationdesmonasteres@wanadoo.fr

www.fondationdesmonasteres.org

CCP 3 041 212 F LA SOURCE

Les Amis des Monastères

revue trimestrielle

© copyright :

Photo : Patène émaillée

par Ernest Blancher

Limoges 1928

Musée du Bourbonnais à Moulins

Les Amis des Monastères

ISSN : 1250-5188

Dépôt légal :

N° 06-263 – octobre 2006

Commission paritaire :

N° 1007 G 82214 du

10 octobre 2002

Directeur de la publication :

Mère Myriam Fontaine

Rédacteur en Chef :

Père Achille Mestre

Rédaction :

Tél. : 01 45 31 02 02

Fax : 01 45 31 02 10

Impression :

Atelier Claire Joie

Monastère des Clarisses

38340 Voreppe

Tél. Mon. : 04 76 50 26 03

Numéris : 04 76 50 87 52

Fax : 04 76 50 17 17

E-mail : clairejoie.voreppe@wanadoo.fr

SOMMAIRE

N° 148 – octobre 2006

Monastères, arts et culture

Editorial

par Dominique Ponnau,

Conservateur général du Patrimoine,

Directeur honoraire de l'École du Louvre 4

Chemins de Musique à l'Abbaye de Ligugé

par Dom Jean-Pierre Longeat,

Abbé de Saint Martin de Ligugé 6

Une exposition permanente à Moulins,
consacrée au patrimoine de la Visitation

- Regard sur la Visitation, par Mère Marie Monique Beynet,
Visitation de Moulins 18

- Regard sur la Visitation, vu par Gérard Dériot, Sénateur,
Président du Conseil général de l'Allier 29

CERCCIS, un centre dédié

à la culture cistercienne à l'Abbaye de Citeaux

par Frère Hervé Briand et Frère Gérard Joyau, d'ARCCIS 30

Chronique juridique

- Les biens des monastères et les diocèses
par Père Achille Mestre 40

Echos du monde monastique

- Installation de M^{gr} Le Gall, à l'archevêché de Toulouse... 44

- Journée de formation Fondation
des Monastères-Monastic du 14 novembre 2006 45

Recensions 46

Annonces 51

Abonnez-vous 52

EDITORIAL

LES FRUITS DU DESERT

En ces temps graves et dangereux qui sont les nôtres, temps d'angoisse et d'espérance entremêlées, que peuvent apporter les monastères ? La paix ? Le recueillement ? Le silence ? Le rythme de la prière, battant chaque jour nos récifs intérieurs comme les vagues d'un océan tranquille ? Oui. Tout cela. Et bien autre chose encore. La rencontre de soi avec soi-même, au péril de la découverte d'une image défigurée, que seule peut transfigurer l'Image divine envers et contre tout recherchée, espérée, dans une traque inlassable, intraitable, impitoyable à l'illusion. L'illusion se donne si souvent pour l'illumination ! En ces temps graves et dangereux qui sont les nôtres, les monastères ne sont pas un refuge. On voudrait tant qu'ils le fussent et qu'enfin, là, épuisé, l'homme contemporain puisse avec Baudelaire se dire : *“C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre, / Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir”* !

Or, ainsi que le désert, le monastère est le lieu de l'incandescence spirituelle la plus dense, jusqu'à l'insupportable parfois, faite moins d'extase que de fadeurs ajoutées les unes aux autres comme les grains, égrenés durant toute une vie, d'un chapelet de fidélité. En ces fadeurs, plus qu'en ces

extases, réside, il me semble, "Dame Pauvreté" et, qui sait, peut-être *"la joie parfaite"*. Ces mots ne sont pas ceux du seul saint François. Ils se murmurent sur toutes les lèvres fidèles. Ils montent de tous les cœurs entièrement donnés. De tous les cœurs authentiquement monastiques, donc. Quels que puissent être en ces cœurs les doutes, les fermetures, les retours sur soi. La fidélité radicale n'écarte pas les intermittences du cœur : de jour en jour, d'heure en heure, elle les surmonte et les dépasse, les ayant traversées. C'est parce que le cœur monastique a traversé le val de l'ombre qu'il peut offrir sa lumière et sa douceur au cœur plongé dans l'âpre nuit. Ainsi le cœur monastique est-il vraiment fraternel au cœur délaissé. En son angoisse il le rejoint. En ce lieu il l'invite à goûter sa paix. Une paix dont la saveur a la fadeur de la manne.

Cette paix austère et douce, vécue au plus intime du cœur, a, tout au long de l'histoire, produit des fruits succulents, des fruits du paradis. Elle en produit encore. Ainsi le jardin d'Eden surgit-il aujourd'hui même, autour des monastères coptes établis en Egypte depuis quinze cents ans dans le désert de Scété. L'auteur de ces lignes en visita plus d'un ces

jours-ci. Vraiment en ces lieux le désert refléurit. L'âme, " *terre aride, altérée, sans eau* ", y apaise, dirait-on, sa soif de Dieu. Sa soif aussi – et c'est la même – du bonheur, du vrai bonheur. En Occident, chez nous, en France, il en va de même. Les monastères redeviennent – s'ils ont jamais cessé de l'être – l'âme du pays. D'un pays souvent décrit, souvent vécu, et non sans causes, comme vieillissant et comme en péril de mort. Les monastères en sont la source vive; les lieux où se balbutient et même s'expriment dans les inévitables changements, bouleversements – très douloureux, ne nous le cachons pas ! -, des paroles d'espérance, des paroles de fidélité à l'espérance. Les monastères sont des lieux de lucidité et d'audace. Qu'ils cessent de l'être, ils mourront. Ce sont des lieux de fragilité. Qu'ils cessent de s'assumer tels, ils mourront. Lucides et fragiles, cœur à cœur avec le cœur endolori du monde présent, ils peuvent apporter à ce monde lumière et force, selon le mode d'une sorte d'empathie, et presque d'homéopathie, spirituelle. Ces lieux de prière, de recueillement, de silence, de rythme selon le rythme régulier des vagues de la mer, sont des lieux d'audace. Des lieux qui puisent dans l'inépuisable trésor de leurs traditions antiques offertes à la portée de tous, l'énergie vivifiante de leur pauvreté actuelle, de leurs regards de veilleurs en attente de l'aurore, de leur foi de marcheurs sur les eaux.

Ce sont des lieux qui, tels Ligugé, Citeaux, la Visitation de Moulins, offrent à l'étude, à la recherche, à la pratique, à l'émerveillement, la grandeur, la profondeur de leur passé religieux, spirituel, artistique, culturel, économique, social – car ils ont modelé, pendant des siècles et des siècles, le génie et la vie de l'Europe et de la France en tous les domaines; ils les offrent non pas en tant que grandeur et profondeur dépassées, propices à la nostalgie sœur aînée de la mort, mais en tant que sources de réflexion sur l'avenir, de courage pour l'avenir. L'audace, la confiance, l'ouverture de soi non seulement à l'autre connu comme autre, mais à l'autre encore inconnu parce que non encore enfanté, parce qu'en voie d'enfantement, sont les signes indubitables de l'authenticité de la vie monastique aujourd'hui, en ces trois lieux que voici mais en tant d'autres encore. Audace, confiance, ouverture, non pas parce que les habitants de ces lieux seraient sûrs de soi, mais parce, tout au contraire, ils ne sont pas sûrs de soi, et qu'ils ont mis leur confiance, toute leur confiance, en Lui, en Lui seul auquel en ce temps, incomparable à tout autre temps, ils pressentent que chacun aspire.

*Dominique Ponnaud
Conservateur général du Patrimoine,
Directeur honoraire de l'Ecole du Louvre*

Chemins de Musique

ABBAYE SAINT-MARTIN DE LIGUÉ

CHEMINS DE MUSIQUE A L'ABBAYE DE LIGUÉ



© ABBAYE SAINT MARTIN DE LIGUÉ

Depuis toujours les monastères ont été sensibles à la dimension culturelle de la vie sociale. Cette donnée est liée à la vie même des moines qui passent un temps important à exprimer leur prière dans des lieux et des formes adaptés à ce type d'activités. Il y a là une certaine gratuité qui établit des liens étroits avec la vie et la culture sous des aspects divers. Par ailleurs, il arrive assez souvent que les moines aient un travail lié au monde artisanal, au sens le plus

noble du terme, ou même au monde artistique : céramique, vitrail, émail, icône, etc.

C'est pourquoi, comme naturellement, un monastère peut entrer en dialogue avec les milieux artistiques, surtout si l'un ou l'autre de ses membres est un bon connaisseur de l'art ou de l'artisanat pratiqué ou encore est issu de ce milieu.

L'Abbaye de Saint-Martin de Ligugé a toujours entretenu cette affinité avec la réalité artistique. Saint Martin lui-même, fondateur du monastère au IV^e siècle, ne nous a-t-il pas laissé quelques vestiges architecturaux très originaux à partir du réaménagement qu'il avait opéré d'une ancienne villa gallo-romaine donnée par saint Hilaire, l'évêque de Poitiers de ce temps-là ? On pourrait aussi évoquer le passage à Ligugé de Rabelais, alors secrétaire de Geoffroy d'Estissac, prieur commendataire

du monastère, entouré lui-même de tout un aréopage d'artistes divers, comme cela avait lieu souvent, à cette époque. Faut-il encore évoquer J.-K. Huysmans, célèbre écrivain de la deuxième moitié du XIX^e siècle devenu, sur le tard, oblat de Ligugé et qui était venu établir là une maison d'artistes, le Clos Notre-Dame, qui malheureusement ne put se développer en raison des lois anti-cléricales du début du XX^e siècle, qui obligèrent les moines à l'exil en Belgique, à Chevetogne ?

Après la guerre de 1940-1945, les moines de Ligugé entreprirent très audacieusement de fonder un atelier d'émaillerie avec la collaboration de peintres en renom : G. Rouault, G. Braque, A. Manesier, A. Marchand, etc. Un livre récent « Les émaux de Ligugé » de Mme Sabine de Lavergne vient de retracer cette histoire étonnante et de présenter un ensemble d'une cinquantaine de pièces réalisées à l'atelier de Ligugé.

Mais c'est aussi dans le domaine de la musique que l'Abbaye de Ligugé a pu apporter sa contribution. On sait la place qu'ont tenue les moines de Solesmes durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, concernant la restauration du chant grégorien. Issus de cette Abbaye, les moines de Ligugé participèrent à ce travail : Dom Pothier fut même un temps prieur

à Ligugé ! Plus tard fut fondée à Ligugé une école de chant grégorien qui initiait à cet art au cours de sessions réparties sur l'année : un certain nombre de grands musiciens de notre temps, parmi lesquels Gaston Litaize ou Jean-Pierre Leguay, participèrent à ces sessions et gardèrent par la suite les meilleures relations avec la communauté.

C'est sur ce terrain qu'a pu être envisagé dans les années 70 un contact suivi avec des musiciens intéressés par la musique sacrée : parmi les grands noms, quelques relations épistolaires s'établirent avec Olivier Messiaen, Maurice Duruflé ou Claude Ballif et, au début des années 80, une collaboration étroite vit le jour au service du répertoire liturgique en relation avec quelques compositeurs. Des éditions musicales furent alors créées (Europart-Music) couvrant le chant liturgique, l'orgue et le répertoire sacré polyphonique (du Moyen-Age au XX^e siècle).

Il était nécessaire de retracer cette préhistoire avant de dire combien les contacts avec le milieu musical poitevin trouvaient à Ligugé un terrain bien préparé. C'est en effet à la fin des années 80 que se nouèrent les premières relations. Une demande d'informations de la part de certains musiciens sur le chant grégorien et sur la liturgie furent l'occasion d'échanges particulièrement

stimulants. Tout naturellement des projets furent évoqués et c'est ainsi qu'un Festival de Musique Sacrée vit le jour en 1997 en lien étroit avec l'Ensemble Absalon et son directeur Manolo Gonzalez. Ce festival eut lieu chaque année au commencement de juillet : il donna lieu à des manifestations très variées avec des ensembles de diverses provenances, tant français qu'étrangers, avec aussi des créations contemporaines sur des thèmes bibliques.

Mais au bout de ces dix années, il était temps de se renouveler et c'est ainsi que fut proposée une nouvelle perspective à laquelle on donna le nom de Chemins de Musique. C'est cette réalisation que nous voudrions décrire ici.

I. Constats

Le projet « Chemins de musique » repose sur quelques constats.

La musique est souvent considérée comme un support divertissant, elle est assez rarement reçue comme un lieu de partage du sens de la vie.

Par ailleurs, des programmes musicaux sont souvent présentés dans des lieux patrimoniaux sans grande cohérence avec le lieu et son histoire. C'est le cas notamment pour un grand nombre de programmations dans les édifices religieux.

Nos régions d'Europe ont la particularité de comporter de nombreux ensembles patrimoniaux (et en particulier des abbayes) qui constituent potentiellement d'extraordinaires lieux de diffusion du spectacle vivant comme d'autres formes d'expression artistique (arts plastiques par exemple).

Il est fréquent que les propriétaires, les affectataires ou les gestionnaires de ces biens manquent de conseils sur la possibilité de développer ce potentiel. Il serait hautement souhaitable que les manifestations qui y sont données prennent davantage en considération : le lieu proprement dit (son architecture, son espace, sa vocation initiale, son histoire...), ainsi que l'adéquation entre les œuvres interprétées et cet espace dans lesquelles elles sont proposées au public.

Les moines ont toujours eu un grand souci de cette adéquation notamment pour leur liturgie, mais aussi pour la décoration et les arts plastiques. Ils peuvent souvent informer les musiciens sur tel ou tel aspect des textes et des contextes, de l'histoire et même de la spiritualité à laquelle les interprètes ne sont jamais réfractaires ne serait-ce que pour donner une plus grande pertinence à la musique.

Il y a là un souci de justesse et de vérité qui permet de partager avec les artistes des questions de fond à travers leur art.

Objectifs généraux de l'association

L'association « *Chemins de musique* » a été fondée en 2004, prenant la suite de l'Association du Festival de Musique Sacrée de Ligugé. Des laïcs collaborent étroitement avec deux moines de la communauté de Ligugé pour organiser les activités de l'Association. Elle permet, sous plusieurs modalités, de travailler sur le sujet précis de **la question du sens dans le langage musical**.

L'association se donne pour objectif de créer et de développer une dynamique de recherche, d'expérimentation, d'échange, de rencontre et de pédagogie dédiée à ce thème.

« *Chemins de musique* », c'est dès l'origine :

- Un *lieu* (l'Abbaye St Martin de Ligugé) et des actions dédiées à la question du rôle de la musique au service de l'intelligence et de la construction de la personne.

- Une *synergie* proposée à tous ceux et celles qui veulent approfondir cette question.

- Une préoccupation, celle du **renforcement du lien social** à travers l'expérimentation partagée du langage artistique.

II. Moyens d'action

L'action est menée dans trois domaines.

1. Pédagogie

Colloques et stages

En lien avec les concerts, des colloques permettent de bénéficier de l'apport de maîtres ou chercheurs renommés en différents domaines pour des sessions et des stages d'initiation ou d'approfondissement : c'est ainsi qu'ont déjà eu lieu des stages avec Les Musiciens de Théâtre, Dominique Vellard, Jean-Yves Hameline ou Michel Laplénie.

Rencontres entre musiciens

« *Chemins de musique* » favorise des rencontres et des échanges entre les musiciens, solistes et formations constituées, travaillant sur des répertoires communs sans avoir la possibilité d'échanger leurs points de vue. « *Chemins de musique* » est un lieu où l'on peut communiquer sur la musique et ainsi enrichir les possibilités de découvertes.

Séances d'initiation à l'écoute musicale

Pour un public très large et notamment pour les jeunes, des séances d'initiation à l'écoute et à l'histoire de la musique sont organisées avec une perspective

d'ouverture pour les personnes qui ne bénéficient pas d'une formation particulière dans ce domaine.

Séminaires

Des rencontres de travail sont organisées sur le sens des langages musicaux et de leurs évolutions.

2. Recherche

Traditions orales européennes et extra-européennes

Des contacts de travail peuvent facilement être établis avec différents types de population qui ont conservé des traditions musicales liées à l'oralité. Il est important de trouver les ponts qui existent entre ce substrat à travers les continents et l'évolution du langage musical en Occident. Les échanges culturels internationaux favorisent les relations avec l'un ou l'autre ensemble et avec les chercheurs.

Manuscrits

On souligne fréquemment l'immense travail qui reste à mener à bien sur les fonds musicaux des bibliothèques et archives. Une recherche sur la mise en valeur des fonds régionaux est du plus grand intérêt. « *Chemins de musique* » pourrait permettre le descriptif de ces fonds et leur diffusion sous diverses formes : publication, production.

Éditions anciennes

Beaucoup de ces éditions sont inaccessibles à un large public. Il est nécessaire de sortir de l'oubli ces monuments du langage musical qui recèlent encore de nombreux trésors et peuvent renouveler certaines approches historiques.

Réseau de recherche sur l'évolution du langage musical

Il semble important aujourd'hui de mettre en synergie des personnes travaillant de manière précise ce sujet de l'évolution du langage musical. Il s'agit de solliciter compositeurs, pédagogues, musicologues qui puissent facilement échanger des informations et produire le fruit de leurs recherches pour un public très large sous forme de conférences, de stages ou de publications.

Musiques contemporaines

Toute musique pratiquée à chaque instant, à travers le monde, n'est-elle pas contemporaine ? Mais aujourd'hui, des compositeurs produisent des œuvres nouvelles. Il est bon de les faire connaître en les présentant pour les comprendre mieux et en donnant la possibilité de les écouter.

3. Production

Il est important que la recherche aille de pair avec la production, les éditions et les manifestations.

Editions musicales

Les éditions Europart-Music de l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé sont le support éditorial des œuvres musicales issues de la recherche sur les manuscrits ou les éditions anciennes.

Editions discographiques

En relation étroite avec les travaux de recherche de « Chemins de musique », le label DBA-Productions est porteur d'un programme d'enregistrement diversifié.

Concerts

Chaque année, « *Chemins de musique* » organise une période privilégiée de manifestations, au début de l'été. La programmation est accompagnée d'une visée pédagogique et fait appel à des musiciens de renommée internationale ou à de jeunes ensembles afin de participer à la promotion de leur talent. D'autres concerts ou soirées musicales ont lieu au cours de l'année. A terme, ces concerts pourront être organisés en réseau avec d'autres manifestations régionales, nationales ou internationales.

Créations

Des commandes d'Etat ou un mécénat privé sont sollicités pour des créations contemporaines.

Diffusion

« *Chemins de musique* » diffusera ses productions et, pour ce faire, établira des contacts avec des festivals et des partenaires qualifiés afin de partager avec eux les richesses de propositions réciproques.

III. Bilan

A titre d'exemple, voici le bilan des activités de 2006.

Février :

Séminaire, « Les pratiques du chant grégorien »

Un séminaire sur les pratiques du chant grégorien était organisé du 25 au 28 février 2006 à l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé. Ce séminaire rassemblait à la fois des interprètes de la liturgie et du concert dans une complémentarité bienveillante. Il était animé par Dom Daniel Saulnier, Dominique Vellard, Jean-Yves Hameline et Sylvain Dieudonné.

Trois pistes de travail ont été retenues : Sources, Vocalité, Liturgie-Concert.

Avril :

Stage, Psaumes français de la Renaissance et du Baroque

Une vingtaine de personnes très motivées s'étaient inscrites à ce

temps de travail conduit par Michel Laplénie, directeur de l'Ensemble Sagittarius et de l'Ensemble Vocal de l'Abbaye aux Dames de Saintes.

A première vue, le sujet paraît relever de la simple recherche musicologique. Qui s'intéresse aujourd'hui à ce répertoire ? On peut cependant l'entendre encore pour une part dans les communautés protestantes. En fait, les psaumes en français traduits par les Réformateurs protestants ont été un facteur d'évolution de la langue française à l'usage d'un large public qui pratiquait initialement ce répertoire dans le cadre de la veillée familiale. Il y a là un phénomène non seulement musical, mais aussi bien sûr religieux et social du plus haut intérêt. Marc Desmet, co-animateur du stage et professeur de musicologie à Saint-Etienne, spécialiste de ce sujet dont il a fait une thèse, a bien su dégager les divers aspects de cette évolution culturelle à travers la musique du Moyen-Age au Baroque en passant par la Renaissance.

Dans ces textes, le traitement de la langue est particulièrement soigné par des poètes comme Clément Marot, Théodore de Bèze ou Jean-Antoine de Baïf et bien d'autres.

Quant à la musique, elle est souvent héritée d'un fond mélodique ancien, sacré ou profane, mis à la disposition du nouveau

message religieux. Il y a là une révolution considérable qui ne manquera pas d'avoir des répercussions sur les comportements. D'autant plus que la diffusion de cet ensemble sera favorisée par l'apparition de l'imprimerie.

Les compositeurs catholiques du XVII^e siècle ont voulu imiter leurs homologues réformés et ont écrit des paraphrases de psaumes qui ont été mises en musique avec un rare bonheur.

Il est intéressant de constater à quel point le sentiment religieux peut être traduit de manière différente dans l'un et l'autre cas. Si l'art musical du XVI^e siècle s'exprime avec une certaine retenue, les compositeurs de la Contre-Réforme ne manquent pas de laisser libre cours à leurs passions et aux manifestations sensibles qui en découlent.

Ce répertoire des psaumes du XVII^e siècle est peu connu, mais Marc Desmet sut le mettre à la portée de tous, y compris lors du concert-lecture offert par les stagiaires dans l'église de Vouneuil-sous-Biard. Ce soir-là le public a pu admirer le travail impressionnant fourni par les chanteurs, en seulement deux ou trois jours de travail, et découvrir de nouvelles musiques : certaines pièces n'avaient probablement jamais été rechantées depuis le XVII^e siècle.

Ce stage appelle incontestablement une suite : les musiciens auraient sûrement tout intérêt à fréquenter un tel répertoire qui fait toucher du doigt le génie musical de la langue française, spécialement lorsqu'elle est prononcée selon les règles de ces époques soucieuses du bien-dire. En chantant ces répertoires, les interprètes pourraient acquérir une intelligence de l'articulation musicale de la langue française avant même d'aborder des œuvres plus conséquentes du répertoire classique où bien souvent le texte est insuffisamment respecté.

En conclusion, venaient inévitablement des questions relatives à la mise en musique actuelle des textes de psaumes. C'est là une autre piste de travail que Chemins de Musique ne manquera pas d'aborder lors d'autres séances de travail.

Mai :

Trésors de Musique Sacrée de l'ancien diocèse de Liège

Publication des Editions Europart-Music en collaboration avec Chemins de Musique

Sortie officielle lors d'un concert le 15 mai 2006 à Liège

L'ancien diocèse de Liège formait une partie considérable de l'actuelle Belgique jusqu'à sa subdivision en 1559. Le patrimoine musical surtout des XVI^e-XVII^e siècles y est très riche. Une publi-

cation des éditions Europart-Music permet de retrouver les compositeurs liégeois de cette époque. Une sortie officielle de l'ouvrage fut organisée à Liège même dans le cadre d'un colloque à l'université accompagné d'un concert au Séminaire épiscopal où furent chantés un grand nombre de pièces de ce recueil préparé par Havard Skaadel, musicologue norvégien.

Dans les grandes villes de Belgique ou de France, l'état des chœurs variait beaucoup en fonction de la compétence de leurs maîtres. Mais souvent, ces maîtrises étaient des pépinières musicales, dont sortaient parfois des talents de premier rang comme Henry Du Mont, Peter Philips, Andreas d'Ath, Léonard de Hodemont, Gilles Hayne, Lambert Pietkin qui sont les compositeurs dont des œuvres figurent dans l'anthologie présentée ici.

Chemins de Musique, l'Evêché de Liège (Centre diocésain de Formation) et l'Université se sont associés pour faire revivre une page du passé prestigieux de la Ville de Liège.

Juin-Juillet :

Chemins de Musique se distingue de bien d'autres initiatives par le fait que cette association cherche à prendre un peu de recul

par rapport à l'évènement immédiat. Loin d'enfiler des manifestations sans autre cohérence que le besoin de consommation, Chemins de Musique propose une découverte progressive de mondes musicaux qui se rejoignent en un tout : la musique elle-même.

Que l'on entende les Vêpres solennelles d'un Confesseur de Mozart à la cathédrale de Poitiers ou des quatuors et quintettes instrumentaux de Rossini à Saint-Jean-de-Montierneuf, ou bien encore l'orgue somptueux de Notre-Dame-La-Grande dans des pièces à quatre mains pleines d'heureuses subtilités, la musique est une en des discours variés.

Chemins de Musique a tenté cette année de montrer cela autour des orgues de Poitiers en compagnie des compositeurs de l'époque qui va de Mozart à Robert Schumann.

En début de soirée, un temps de visite des lieux fut régulièrement suivi par un groupe de trente à cinquante personnes ravies des interventions conjointes d'un guide-conférencier, des organistes et d'une chanteuse s'accompagnant de divers instruments anciens : l'accord était parfait et l'appropriation du lieu se faisait en douceur. Cette initiative ne manqua pas de susciter des désirs pour l'avenir. On aimerait que cette expérience de visites puisse se



VISITE DE ND LA GRANDE À POITIERS,
PRÉLUDE AU CONCERT D'OUVERTURE CHEMINS
DE MUSIQUE 29 JUIN 2006

continuer dans une telle complémentarité remplie d'intelligence. D'autant plus que ce temps était aimablement suivi d'une pause-dégustation de produits régionaux avant le concert de soirée.

Les grandes orgues s'exprimaient alors librement en une ouverture solennelle. Chacune de ces interventions mériterait d'être soulignée. Une ville comme Poitiers se doit de mettre en valeur ce merveilleux patrimoine : les Associations des orgues le font déjà, mais comment approfondir et développer ces initiatives en de grands projets communs sur une période de l'année ? Voilà une question qui devrait surgir d'une telle initiative.

Après l'orgue, des ensembles régionaux ou nationaux proposaient une programmation permettant de prendre une certaine mesure du répertoire allant de Mozart à Schumann en un parcours progressif. On peut retenir l'ensemble Stradivaria-Daniel Cuiller qui donna une grande force à la soirée d'ouverture dans le cadre du Festival Nuits Romanes de la Région Poitou-Charentes ; Claire Désert, piano et Ariana Vafadari, soprano à Sainte-Radegonde, en pleine apogée romantique ; le quatuor à cordes Prima Vista à Saint-Hilaire ou les chœurs Qua chorista et Mikrokosmos à Ligugé : autant de moments comme suspendus entre ciel et terre !

Chemins de Musique donne déjà d'autres rendez-vous : les 29-30 septembre, c'est à Nouaillé que passera l'association pour un week-end autour de Musique et traditions populaires en Poitou....

Voilà donc un projet artistique qui propose une relecture musicale pour un constant progrès personnel et social : la musique, à ce titre n'a jamais cessé d'être un moyen très performant.

Septembre

Un week-end est proposé sur le thème : Musique et traditions populaires en Poitou avec la

participation de nombreux artistes pour des concerts, des ateliers, des conférences et une exposition, en partenariat avec la commune de Nouaillé-Maupertuis dans le magnifique cadre de l'Abbaye Saint-Junien.

IV. Perspectives

L'inévitable question est celle du rôle d'un monastère dans un tel projet. Même si les communautés monastiques sont appelées à orienter résolument leur action vers l'union à Dieu dans la prière par la charité, il est nécessaire qu'elles soient soucieuses d'une annonce de l'Évangile dans la société contemporaine dont on sait bien qu'elle s'éloigne de plus en plus d'une référence proprement chrétienne. C'est dans ce contexte que l'on peut dégager quelques convictions en conclusion de cette présentation de Chemins de Musique.

Tout d'abord, même si Chemins de Musique n'est pas un festival de musique sacrée, cette association poursuit un projet qui s'intéresse de très près à la dimension sacrée de la vie des hommes.

En effet, n'est pas toujours sacré ce que l'on croit. On pourrait dire que la musique sacrée est ce qui construit les hommes sur le roc et en harmonie profonde avec leur personnalité et leurs fondements communs. Ainsi une



ENSEMBLE MIKROKOSMOS - CONCERT
DE CLÔTURE CHEMINS DE MUSIQUE 2006

musique instrumentale, ou une musique n'ayant aucun contenu proprement religieux peut très bien être considérée comme sacrée dans la mesure où elle permet aux interprètes et aux auditeurs de ne pas en rester à l'immédiateté des choses et à créer de la cohérence et de l'harmonie dans leur vie en prenant un peu de hauteur, de recul, de profondeur. La musique religieuse est une musique qui comprend une référence religieuse objective sur la base d'un texte ou d'une situation. La musique liturgique est un art bien spécifique qui se vit dans le cadre du culte. Il peut arriver que la musique religieuse et la musique liturgique manquent de cette cohérence attendue d'une musique sacrée. Chemins de Musique s'intéresse à tous ces domaines, essaie d'y réfléchir et de promouvoir certaines prestations où cette dimension, abordée de manière très large, y compris dans des répertoires non

religieux, est particulièrement présente. C'est pourquoi, la porte d'entrée de Chemins de Musique permet d'ouvrir la perspective d'une quête du sens en musique partagée avec le plus grand nombre.

Les monastères, sur la base d'une vie entièrement vouée à la recherche de Dieu, se montrent ouverts aux questions de leur temps. C'est pourquoi, par souci de l'approfondissement et du développement de l'expression artistique, Ligugé s'est engagé dans cette aventure. Une telle mission, si c'en est une, n'est pas en désaccord avec l'esprit de la tradition bénédictine dont l'action se déploie sous bien des formes.

La commission « Art, culture et foi » du diocèse de Poitiers soutient la démarche de Chemins de Musique ; des liens étroits se sont tissés tout au long des années passées. Cet aspect est important pour la cohérence d'une proposition qui ne voudrait pas se situer aux marges mais au contraire au cœur d'une annonce évangélique sous un mode très ouvert de rencontre et de partage tant avec les artistes, qu'avec le public et les partenaires du projet.

La sphère religieuse est une composante importante de toute société. Dans les sociétés européennes, elle n'est plus dominante. Il est nécessaire d'en prendre acte

et d'accepter d'entrer dans une perspective de dialogue sans renier d'aucune manière les fondements de la vie chrétienne mais en acceptant des rencontres où la quête spirituelle s'exprime de manière bien différente de celle que connaissent ou ont connu les membres actifs de l'institution ecclésiale. A partir de ce dialogue, des réponses peuvent être partagées et des avancées

communes peuvent être envisagées d'une manière constructive pour tous.

Fr. Jean-Pierre Longeat
Abbé de Saint-Martin de Ligugé

Chemins de Musique
Abbaye Saint-Martin
86230 Ligugé
Tél. : 05 49 55 89 00
E-mail :
abbaye-liguge@siloe-librairies.com

UNE EXPOSITION PERMANENTE A MOULINS CONSACREE AU PATRIMOINE DE LA VISITATION

"REGARD SUR LA VISITATION"

Jeanne de Chantal est morte en 1641 à la Visitation de Moulins, troisième monastère de l'Ordre. Aussi, depuis 1991, 350^e anniversaire de son décès, la Société d'Emulation du Bourbonnais, société savante fondée en 1845, accueille dans son musée "Regard sur la Visitation" (RSV). Aujourd'hui, l'association RSV a pris son envol ; elle s'est développée et gère un ensemble muséographique de douze salles, dont l'essor n'a de cesse. Les touristes et les amateurs d'art sacré et d'ethnographie qui cherchent dans le Moulins d'autrefois des objets qui parlent les trouveront dans ces maisons des XV^e et XVII^e siècles, riches de l'histoire d'un grand Ordre religieux. Rassemblés dans le désir de faire connaître leur institut et sa spiritualité, plusieurs dizaines de monastères de la Visitation d'Europe ou d'ailleurs présentent ce patrimoine, soit cinq siècles d'art. Vous découvrirez en parcourant Regard sur la Visitation des collections exceptionnelles, riches et variées, souvent uniques, et vous n'en sortirez pas sans émotion.



COUR INTÉRIEURE DU MUSÉE BOURBONNAIS

La fondation

Ce sont souvent des grandes amitiés que naissent les plus belles œuvres. La fondation de l'Institut de la Visitation Sainte-Marie est de celles-là : de la rencontre de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal en 1604, naîtra une des amitiés spirituelles les plus marquantes de l'histoire de l'Eglise

et surtout, six ans plus tard à Annecy, l'établissement de cet Ordre contemplatif majeur, qui compte actuellement des monastères répartis sur quatre continents.

François de Sales est un saint forgé au creuset de l'histoire, un homme de son temps. Dans un XVII^e siècle tout à la fois de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel. Docteur de l'Eglise, personnalité marquante, il côtoya les plus grands, dont les ducs de Savoie, Henri IV, le cardinal de Bérulle, saint Vincent de Paul, mais resta également proche des plus petits. Écrivain, il laisse une œuvre épistolaire considérable et est devenu le patron des journalistes. Jeanne de Chantal quant à elle fut épouse, mère, veuve, religieuse, fondatrice et supérieure de couvent, sainte, et elle est à ce titre la « *patronne de toutes les vocations* ». Sa famille, dont sa petite-fille Madame de Sévigné, témoignera de sa riche personnalité. Responsable, femme de caractère, elle fut l'organisatrice du prodigieux développement de l'Ordre de la Visitation, qui compte 87 monastères à sa mort et connaîtra plus de 300 fondations sur quatre continents au bout de quatre siècles. Elle décéda à Moulins en 1641, à l'âge de 70 ans, dans les

murs du troisième monastère de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie.

La spiritualité visitandine

Ces deux grands fondateurs, font de la Visitation un Ordre religieux dont la spiritualité est unique, marquante, et d'une actualité exceptionnelle aujourd'hui encore. « Je voudrais que les filles de notre Congrégation eussent les pieds bien chaussés, mais le cœur bien déchaussé et bien nu des affections terrestres ; qu'elles eussent la tête bien couverte et l'esprit bien découvert, par une parfaite simplicité et dépouillement de la volonté propre », écrit saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal. Voilà en quelques mots l'essentiel de la spiritualité visitandine, ou salésienne plus largement. Nul besoin de grandes austérités extérieures démonstratrices : le plus important, mais aussi le plus difficile quoique le plus tardivement admis, est de renoncer à soi-même ! Et renoncer à soi-même est un effort quotidien, auquel chacun peut adhérer parce que chacun peut aller à son rythme... C'est faire extraordinairement toutes les choses ordinaires de la vie, mettre de la sainteté dans toutes les tâches communes de notre vie, offrir à Dieu toutes choses, même les plus petites, et s'offrir soi-même en

tout humilité à Dieu... « La sainteté n'est la prérogative ni des uns ni des autres, de personne, mais une invitation et un ordre adressés à tous ceux qui portent le nom de chrétiens. « *Mon ami, monte plus haut* » (Lc, 14, 10). Tous sont tenus à gravir la montagne du Seigneur, bien que ce ne soit pas par un seul et même chemin. » Ainsi écrit S.S Paul VI dans sa Lettre apostolique *Sabaudiae Gemma* pour présenter l'universelle vocation à la sainteté que nous propose saint François de Sales. La Visitation est l'incarnation de cette aspiration de leur fondateur : que cet Institut soit une école de sainteté. Et pour cela, François de Sales donne une feuille de route.

D'abord, s'abandonner à la divine volonté : « Il faut avant toutes choses observer les commandements généraux de Dieu et de l'Eglise, qui sont établis pour tout fidèle chrétien, et sans cela, ajoute-il, il n'y peut avoir aucune dévotion au monde : cela, chacun le sait ». Voilà certainement l'élément le plus important de la spiritualité salésienne : l'obéissance, et au-delà savoir abandonner sa volonté propre pour que Dieu prenne toute sa place. Bien sûr, cela semble bien étrange à l'heure actuelle, où l'on encourage chacun à « s'épanouir » en lui-même et pour soi-même ! Et de fait, s'abandonner en la divine volonté n'est pas un chemin de facilité. « Il faut

fouerrer notre cervelle entre les épines des difficultés et laisser transpercer notre cœur de la lance de la contradiction ; boire le fiel et avaler le vinaigre... Puisque c'est Dieu qui le veut », nous enseigne saint François de Sales. C'est même certainement plus difficile à vivre pleinement que toute mortification extérieure, car cet esprit d'abandon nécessite un abaissement de soi, une humilité pour tout dire, peu commune aujourd'hui. La condition première est d'abord de le vouloir, et c'est cette volonté d'abandonner sa propre volonté qui manque bien souvent dans le monde actuel ! Peut-être parce que nous croyons que c'est en franchissant l'interdit que nous nous exprimons pleinement ; mais, par simple velléité d'indépendance, nous ignorons alors grandement combien il est parfois bon de se laisser conduire : « De cent mille fruits délicieux, Eve choisit celui qu'on lui avait défendu, et sans doute que si on le lui eût permis elle n'en eût pas mangé » écrit encore avec humour François de Sales ! L'humilité des « filles de la Visitation » est donc une lumière d'espérance pour le monde, un appel à la vraie liberté. Peut-être certains seront-ils choqués et se diront : « Quelle horreur ! Aucun esprit d'initiative, notre intelligence annihilée ! »... Profonde méprise ! Bien au contraire, nous avons tout à gagner à savoir nous

abandonner parfois ! Les Visitan-
dines en sont un beau témoignage,
et la preuve vécue : ainsi, chaque
année elles changent de cellule, de
mobilier, de croix de profession
même, afin de ne s'attacher à rien
pour être tout à Dieu, afin de
n'avoir aucune attache ici-bas par
esprit d'abandon ; et pourtant,
c'est merveille de voir à quel point
chacune de ces Visitandines fait
pleinement profiter la commu-
nauté de ses compétences, l'une en
brochant, l'autre en peignant...
Bon nombre d'œuvres exposées à
Regard Sur la Visitation sont
d'ailleurs l'expression même de cet
épanouissement visitandin.

Ensuite, l'esprit de la Visitation
est un esprit de simplicité, loin de
tous les faux-semblants. Toujours
avec cet humour plein de finesse
qui le caractérise, François de Sales
relève : « Nous disons maintes fois
que nous ne sommes rien, que
nous sommes la misère même et
l'ordure du monde ; mais nous
serions bien marris qu'on nous prît
au mot et que l'on nous publiât tel
que nous disons » ! Saint François
de Sales nous demande ici d'être
honnêtes avec nous-même, et de
nous accepter simplement, tels que
nous sommes. « Ne rien deman-
der, ne rien refuser », accomplir ce
que nous devons faire en toute
simplicité. Mais simple ne veut pas
dire négligé : « Soyez propre, Phi-
lotée ; qu'il n'y ait rien sur vous de

traînant et mal agencé ; c'est un
mépris de ceux avec lesquels on
converse d'aller entre eux en habit
désagréable ».

Cela ne veut pas dire non plus
qu'il faille renoncer à être ce que
nous sommes, c'est-à-dire exagérer
notre dépouillement extérieur,
bien souvent au détriment du
reste. De fait, le saint évêque a
toujours enseigné à respecter les
devoirs de sa condition, ainsi que
le montrent ces remontrances qu'il
fait à Mme de Charmoisy : « Il
faut que je me courrouce un peu
avec vous, parce que mon neveu
n'est pas habillé convenablement à
sa qualité, ni au service auquel il
est. [...] Il n'y a remède, ma très
chère Fille, il faut suivre les lois du
monde, puisqu'on y est, en tout ce
qui n'est pas contraire à la loi de
Dieu ». Voilà qui est clair. Il faut
bien entendu rappeler ici que saint
François de Sales est contemporain
de la Réforme, qui insiste grandement
sur le dépouillement exté-
rieur. Lui, ardent défenseur de
l'Eglise catholique, déclare bien
justement : « Je n'ai jamais pu
approuver la méthode de ceux qui
pour réformer l'homme commen-
cent par l'extérieur, par les conte-
nances, par les habits, par les che-
veux. Il me semble au contraire
qu'il faut commencer par l'inté-
rieur ». Rénover d'abord l'inté-
rieur, voilà en effet le plus impor-
tant. Il faut être simple
intérieurement d'abord, pour

notre plus grand bien. En effet, « on ne possède jamais tant d'honneur qu'en les méprisant », nous enseigne le saint évêque. De fait, il faut savoir vivre simplement, faire les choses simplement et être simple en toutes choses... Être simple, c'est aussi être tout à tous. « J'approuve que l'on s'abaisse quelquefois à des bas services, même à l'endroit des inférieurs... » Mais ce ne doit pas être un abaissement « affecté », et de fait saint François de Sales ajoute aussitôt : « Mais que ce soit toujours naïvement et joyeusement ». Joyeusement, car la joie est marque du chrétien : « Un saint triste est un triste saint ! » Abandon de soi, simplicité... Voilà de quoi nous façonner spirituellement, voilà de quoi être modelé par le Bon Dieu, comme une « boule de cire » entre ses mains.

Les fruits de cette ascèse sont alors là, et sont la fécondité même de la Visitation Sainte-Marie : « Il faut bien toujours tenir ferme en nos deux chères vertus, la douceur envers le prochain et la très aimable humilité envers Dieu... », écrit François de Sales. Ainsi, le sens même de la spiritualité salésienne, c'est bien cette humilité, « grand secret pour entretenir une bonne dévotion », clef de la fidélité à Dieu. Le saint évêque donne lui-même l'exemple d'une humilité remarquable, écrivant ainsi un jour à sainte Jeanne de Chantal : « Ma

chère Fille, j'écrirai à Monsieur votre beau-père selon votre désir ; mais vous n'écrivez pas selon le mien, ni à ma mère, ni à Madame de Charmoisy, quand vous dites "notre bon et saint Evêque" ; car, en lieu que ces bonnes femmes devraient lire sot Evêque, elles lisent saint Evêque. » Et, rejoignant la simplicité demandée aux filles de la Visitation, voire à chacun, l'humilité est une vertu « discrète », la vertu du simple : « Pour l'extérieur, n'affectez pas l'humilité visible, mais ne la fuyez pas aussi » ; c'est somme toute être humble par nature, sans feindre ni exagérer... Et c'est savoir y trouver son bonheur, car être humble est être tout à Dieu et tout pour Dieu : « Tenez-vous donc joyeusement humble devant Dieu », nous exhorte le saint évêque. L'enjeu est immense : devenir saint. Et c'est l'enjeu de toute vie, rappelle François de Sales : « Il faut avoir un cœur de longue haleine ; les grands desseins ne se font qu'à force de patience et de longueur de temps ; les choses qui croissent en un jour se perdent en un autre. Courage donc ! » Quel plus grand dessein que celui d'être saint ? Et comment ne pas vouloir témoigner de ce désir par toute sa vie, par toutes ses œuvres ? Regard Sur la Visitation, en rassemblant un certain nombre de ces dernières, n'est que le témoignage de cette spiritualité vécue par les Visi-

tandines, filles de Saint François de Sales, dans le silence et la contemplation.

Le développement de Regard sur la Visitation : de la naissance au rayonnement

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'Institut. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte Marie y rayonne. Et ce n'est donc pas un hasard si cette belle ville de l'Allier a vu, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « **Regard Sur la Visitation** ». Cette aventure est née de la demande de la Visitation de Moulins sur le souhait de Sœur Françoise-Bernadette Lara, de la Visitation de Caen, confié à Monsieur Gérard Picaud, de conserver à Moulins un souvenir de sainte Jeanne de Chantal et des deux Visitations que cette ville accueillit, puisque la Visitation de Moulins devait fermer en 1991.

En effet la procédure d'extinction avait été demandée à Rome par la communauté trop peu nombreuse et vieillissante. Le cardinal Hamer, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée, accepta la dispersion des religieuses mais refusa par décret daté du 7 septembre 1991 l'extinction, en notant que le monastère en tant

que personne juridique ecclésiastique continuerait d'exister. De ce fait, les religieuses de différentes communautés vinrent s'installer à Moulins à partir de 1995.

1991 fut donc une année charnière et, dès juin, l'évêque de Moulins Mgr André Quelen encouragea, avec les autorités municipales et départementales, les premiers pas de « Regard Sur la Visitation » (R.S.V), dont la vocation était et reste de faire vivre l'histoire de l'Ordre, sauvegarder et faire connaître le patrimoine religieux, cultuel ou historique de la Visitation Sainte-Marie. Dès cette année, une exposition permanente consacrée à l'Institut fut accueillie en cette ville. Exposition permanente unique en France, car il n'existait nul équivalent ni pour l'Ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand Ordre religieux. Dès ses débuts, RSV présentait la spiritualité, l'histoire et les spécificités de l'Institut, mais dévoilait aussi aux visiteurs, au travers des objets, la vie quotidienne des religieuses, de leurs bienfaiteurs, et des cités qui ont accueilli leurs monastères.

Le développement, sous l'égide de M. Gérard Picaud, fut considérable et obligea à divers aménagements. Le 4 février 2003, les Conseils des deux Fédérations de la Visitation se réunirent à Moulins. Ils consacrèrent une journée à la visite du musée et de la chapelle

du premier monastère, et participèrent à un important travail de réflexion sur l'avenir de « Regard sur la Visitation ». Lors de cette rencontre, les représentants des collectivités territoriales, qui toutes tendances politiques confondues avaient depuis 1991 voté des subventions, vinrent manifester leur volonté de voir « Regard sur la Visitation » demeurer à Moulins. Ils s'engagèrent à financer à l'avenir les budgets de fonctionnement et d'investissement d'une structure juridique indépendante (créée en août 2003), qui permettrait sa pérennité et son développement.

Cette structure reçut l'assentiment de la Fondation des Monastères, de Mgr Pascal Roland, évêque de Moulins, celui du cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, ainsi que les encouragements et félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Ces encouragements faisaient suite à la présentation de RSV réalisée par M. Bernard Berthod, consultant de ladite Commission, conservateur du Musée de Fourvière et membre du Comité scientifique de RSV.

De la sorte, l'association *Regard sur la Visitation* fut fondée, composée de quelques membres seulement, personnes compétentes et dévouées à l'institut. Outre sa présidente, des Visi-

tandines en sont également membres : Mère Marie-Chantal Geoffroy, de Voiron (membre du Conseil d'administration de la Fondation des Monastères), Mère Marie-Pauline Horeau, de Nantes. *Regard sur la Visitation* s'est donc développée par étapes depuis quinze ans maintenant, et son organisation lui permet de mieux répondre à sa vocation, ses objectifs et son ambition, au service de l'Ordre de la Visitation.

L'association s'est dotée d'un Comité scientifique où figurent des personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art (broderies, textiles, orfèvrerie, objets de dévotion), de l'histoire et de la spiritualité salésienne. M. Gérard Picaud, qui gérait bénévolement cette œuvre depuis sa création et fut à ce titre distingué par le pape Jean-Paul II lui-même, ne pouvait plus assurer en plus de son activité professionnelle cette responsabilité de plus en plus prenante. Aussi accepta-t-il de quitter sa situation professionnelle pour devenir responsable des collections.

Des collections exceptionnelles

Les collections sont riches et variées, composés de plus de 6000 objets (dont plus de 2500 ensembles) :

- Les saints fondateurs sont représentés par toute une iconographie à travers les siècles (230 objets), mais aussi des objets leur ayant appartenu. Ainsi l'autel portatif dont se servit François de Sales pour évangéliser le Chablais à la fin du XVI^e siècle et son coffret de voyage, ou des objets usuels ayant acquis un caractère historique, comme les chaussures ou la chaise de la Mère de Chantal.

- La spiritualité de l'Ordre est rendue sensible à travers livres anciens, tableaux, manuscrits, autographes... Autant de riches indices du rayonnement salésien, de la dévotion au Cœur de Jésus marquée par les apparitions du Christ à Sainte Marguerite-Marie Alacoque à la Visitation de Paray, de l'œuvre de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur...

- Un ensemble exceptionnel de vêtements liturgiques réalisés dans des soieries diverses, brodés par les Visitandines, offerts par des rois ou de grands personnages du XVII^e au XX^e siècle, représentant 1000 ensembles. Les Visitandines se sont spécialisées dans des techniques variées de décoration : broderie, peinture, pyrogravure... Elles ont toujours été en étroite relation avec les courants artistiques et techniques de leur temps. C'est pourquoi la collection conservée (dans un état de fraîcheur extraordinaire) permet de parcourir quatre siècles de tissus



PIÈCES D'ORFÈVRERIE

précieux (robe de la reine Marie-Antoinette, étoffes prestigieuses importées : Japon, Philippines... Broderie sur papier, dentelles de Bruxelles, Milan ou d'Alençon, témoignent aussi de la variété du savoir-faire et de l'habileté des Visitandines.

- L'orfèvrerie religieuse et les arts sacrés : plus de 500 pièces d'orfèvrerie civile et religieuse sont présentées dans une salle forte ouverte au public. Exécutées entre le tout début du XVII^e siècle et la fin du XX^e, elles permettent de retracer l'histoire et les techniques de l'orfèvrerie en France et en Europe au travers d'objets rares et précieux dont plusieurs sont les seuls exemplaires connus en France. Souvent enrichis de gemmes, fruits des dons des familles des religieuses, ces pièces proviennent aussi des Cours d'Espagne, de Savoie, ou des catholiques de Chine. L'iconographie, souvent présente, est un vrai catéchisme.

- Les objets de dévotion, environ 640, absents des trésors des cathédrales ou des musées, forment un ensemble que les spécialistes s'accordent à qualifier d'unique. Beaucoup de ces objets furent offerts par des bienfaiteurs de la communauté et des grands personnages de la Cour : le prince Gaston d'Orléans, la princesse de Carignan... quand ce ne sont pas des souverains eux-mêmes comme l'électeur de Bavière, le pape Paul V. Mais les matières précieuses utilisées (ivoire, ambre, nacre, écaille de tortue), les ciselures délicates des châsses d'argent ou des cuivres dorés, les riches cadres d'ébène ou de bois sculpté ne sauraient faire oublier les écorces du célèbre noisetier de Paray le Monial servant de

matières de décor, tableaux en timbres, les cornes ou la simple noix devenue reliquaires.

- Les "Travaux de couvent" : objets en paille, images habillées, reliquaires en papier roulé. A partir de minces bandes de papier doré sur la tranche, qu'elles enroulent et frisent avec adresse et minutie, les moniales créent des compositions de fleurs, de couronnes, de cornes d'abondance, de bouquets, de retables qui n'ont rien à envier aux broderies et dentelles ou aux sculptures.

- La journée d'une Visitandine est évoquée grâce à la reconstitution d'une cellule, de la table du réfectoire et la présentation d'objets usuels d'une religieuse, des activités ménagères : tissage, lingerie, jardinage, ou de travaux réalisés pour faire vivre le monastère : rempaillage, lavage-repassage, reliure. Nombreux témoignages de la vie simple, humble et cachée des contemplatives visitandines.

- Des livres enluminés du XVII^e au XX^e siècle rappellent l'Office qui ponctue la vie monastique. "C'est la digne fonction de la religion que la célébration des Offices divins" rappelait déjà sainte Jeanne de Chantal.

- L'histoire du premier monastère de Moulins (1616-1792) a été fortement marquée par la personnalité de la duchesse de Montmorency. Née princesse Orsini, issue



BRODERIE DU XVII^e, ŒUVRE
D'UNE VISITANDINE



LA CÈNE - ENLUMINURE SUR VÉLIN
1670, ŒUVRE D'UNE VISITANDINE

d'une des plus grandes familles d'Italie, petite nièce du pape Sixte Quint, filleule de la reine Marie de Médicis, elle sera l'artisan d'un mécénat important : en témoignent les merveilles réalisées par les artistes florentins venus à Moulins à sa demande.

- Le rayonnement de l'institut marqué par les relations avec les familles royales est évoqué. Citons en particulier : statue offerte par la reine Anne d'Autriche, reliquaire d'Henriette d'Angleterre, quenouille de Marie Thérèse d'Espagne ou souvenirs de personnages célèbres : Madame Acarie devenue la bienheureuse Marie de l'Incarnation, le Cardinal de Bérulle, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la comtesse de Ségur, l'abbé Pierre...sans oublier les souvenirs ou cadeaux des papes.

- La présence de l'Ordre sur plusieurs continents est également manifestée : les dépôts proviennent de 104 des 353 communautés établies depuis la fondation de l'Ordre, répartis dans 38 pays.

Un trésor du XXI^e siècle : la base de données « Philothée »

Ces collections exceptionnelles, nous le voyons, font de *Regard Sur la Visitation* une institution unique. Mais ce n'est pas tout : l'intérêt des collections est bâti non seulement sur leur richesse et leur état de conservation, ou leur caractère inédit, mais aussi et surtout sur l'ensemble des informations concernant ces objets.

Suite à un travail continu de recherches et d'investigations des plus professionnels, RSV bénéficie en effet de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références



MEUBLE DE SACRISTIE

entièrement informatisées constituent une base de données extraordinaire permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et celle des personnes en relation avec la vie des monastères au long des siècles. Cette base, créée et entretenue quotidiennement par M. Jean-Charles Foisselon, vice-Président de RSV, contient par exemple les fiches biographiques de plus de 12 300 personnes, dont 10 400 visitandines, dont nous connaissons les dates, les lieux d'élection... Et là encore, l'œuvre est unique et une source inépuisable pour les chercheurs et universitaires, voire pour les simples passionnés ou curieux d'histoire.

Découvrir Regard sur la Visitation, c'est découvrir l'histoire d'un grand Ordre religieux, et se plonger dans son avenir. C'est s'ouvrir à la

richesse d'un héritage pour savoir d'où l'on vient, et ainsi mieux savoir où l'on va. RSV fait certes œuvre de mémoire, mais nous introduit également dans « une perspective d'évangélisation et de catéchèse » (Mgr Mauro Piacenza, Président de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Eglise). C'est s'ouvrir au monde des moniales, un monde bien vivant, qui nous a déjà beaucoup apporté et ne peut que nous apporter davantage. Ainsi, au gré de ses pas dans les salles et couloirs de Regard sur la Visitation, le visiteur ne peut pas en repartir indifférent : peut-être sera-t-il surpris, choqué parfois, émerveillé sans doute, mais touché forcément.

*Sœur Marie Monique BEYNET
Visitation de Moulins
Présidente de RSV*

**Regard sur la Visitation,
exposition permanente
MUSEE DU BOURBONNAIS
4, place de l'Ancien Palais
03000 MOULINS
Tél : 04 70 44 39 03**

Pour plus d'informations sur RSV ou l'Ordre de la Visitation, vous pouvez, consulter le site internet : <http://moulins.visitation.free.fr>

Renseignements ou contact à l'adresse : regard.visitation@free.fr
Tél : 04 70 34 21 28.

Vous pouvez vous aussi, nous aider à développer toujours plus la base de données, et ainsi contribuer à notre travail de valorisation et diffusion. Prenez contact avec nous si vous avez connaissance d'œuvres relatives à l'iconographie ou au patrimoine de la Visitation.



« Regard sur la Visitation »

vu par Gérard Dériot, Sénateur, Président du Conseil général de l'Allier

« Fondé à l'orée du XVII^e siècle par François de Sales et Jeanne de Chantal, l'Ordre féminin de la Visitation apparaît comme l'une des créations les plus originales du temps de la Réforme catholique, en mettant l'accent sur la totale soumission à la volonté divine plus que sur les austérités corporelles. Sa rapide croissance a témoigné du succès du modèle proposé, empreint de cordialité et de douceur. L'Ordre a conservé tout au long des siècles une forte identité, dans le partage d'une conception de la vie en religion comme dans celui de la spiritualité.

Ayant pour vocation de faire connaître ce patrimoine religieux, culturel et historique, l'association « Regard sur la Visitation », qui a reçu l'approbation du Conseil pontifical du Saint-Siège pour les biens culturels de l'Eglise, témoigne d'une réelle richesse. Bien plus qu'une reconnaissance et l'aboutissement d'une démarche historique de plusieurs années, « Regard sur la visitation » retrace le passé prestigieux d'un Ordre.

En effet, depuis 1991, date à laquelle la préparation de l'exposition permanente « Regard sur la Visitation » a commencé, l'ouverture des portes du musée de la Visitation en janvier 2005 a témoigné d'une démarche muséographique de grande qualité. Destiné à rassembler des objets, issus de monastères de Visitandines, le musée présente aujourd'hui plus de 5000 objets rares : ensemble exceptionnel de vêtements liturgiques, pièces d'orfèvrerie religieuse et d'art sacré, des objets de dévotion...

C'est pourquoi, depuis sa création, le Conseil Général a toujours eu à cœur de soutenir son développement et son extension. Nous sommes donc fiers de cette collection unique et précieuse, qui rend compte d'un réel souci de transmission et de compréhension artistique des biens de l'Ordre de la Visitation.

A l'heure où les collections s'enrichissent de dépôts provenant de plusieurs pays d'Europe et continuent d'augmenter de manière significative, le Conseil Général est particulièrement heureux de l'action menée par l'association « Regard sur la Visitation » au service de l'histoire, du patrimoine et du tourisme dans l'Allier.

CERCCIS

UN CENTRE DEDIE AU RAYONNEMENT DE LA CULTURE CISTERCIENNE A L'ABBAYE DE CITEAUX



L'ABBAYE DE CÎTEAUX

En juillet 2003, l'abbaye de Cîteaux mettait gratuitement à la disposition de l'Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne (*Arccis*) un bâtiment pour y abriter le Centre Européen pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne (*Cerccis*). Trois ans plus tard, une partie de ce bâtiment, complètement aménagée, va commencer à fonctionner. Dans quel contexte ? Dans quel but ? Avec quels moyens ?

1. L'association Arccis et les besoins recensés

L'Arccis (association loi 1901) a été fondée en 1996 pour diffuser, défendre, faire rayonner la culture cistercienne, en prenant cette expression dans son sens le plus large : tout ce qui fait vivre une communauté monastique cistercienne, soit au point de vue matériel (architecture, propriétés, arts...) soit au point de vue

spirituel (littérature spirituelle, en particulier), en privilégiant ce dernier aspect. L'association est composée essentiellement de communautés de la Famille cistercienne (Ordre cistercien, Ordre cistercien de la stricte observance, Ordre de moniales cisterciennes bernardines d'Esquermes, Bernardines de Suisse et laïcs liés à des communautés). Elle est donc attentive à tout ce qui touche la culture cistercienne, sensible aux besoins de notre société et prête à y répondre dans la mesure de ses possibilités.

Depuis toujours, mais le phénomène semble s'amplifier, des étudiants ou des chercheurs ont souhaité être éclairés sur tel ou tel point de l'histoire cistercienne, de son patrimoine littéraire, architectural ou foncier, sur la bibliographie disponible relative à tel auteur ou tel sujet précis. Jusqu'à présent, ils s'adressaient à une personne ou à une abbaye dont ils avaient les coordonnées, sans forcément toujours obtenir la ou les réponses attendues.

Il existait aussi une demande, venant surtout des États-Unis, pour l'instauration de séjours d'études sur le terrain, d'organisation de visites d'anciennes abbayes, de colloques animés par tel ou tel spécialiste, un peu comme une université d'été pour des étudiants et leurs enseignants.

Par ailleurs, certains fonds rassemblés par des chercheurs,

moines ou laïcs, risquaient, et risquent toujours, à leur décès, au mieux de dormir dans des caisses sans être ni connus ni exploités, au pire de disparaître complètement.

La revue « Cîteaux. Commentarii cistercienses » avait longtemps cherché à s'implanter, de façon durable et plus fonctionnelle, dans un lieu précis, bien situé, convenablement aménagé et équipé. En fait, pour elle, une autre solution sera trouvée avant qu'elle ne fasse appel à l'association.

Fortement interpellée par toutes ces demandes, l'Arccis a cherché à y répondre.

2. Dans le passé, deux autres projets

Dans le passé récent, deux projets avaient déjà été élaborés pour répondre à des demandes de ce genre. Le premier fut initié dans le contexte du neuvième centenaire de la naissance de saint Bernard (1090). La « maison natale » de saint Bernard, à Fontaine-lès-Dijon, se présente comme un corpus de bâtiments, comprenant des chapelles et des locaux d'habitation, le tout flanqué d'une imposante basilique érigée en 1891. L'état de ces lieux, inoccupés et laissés à l'abandon, se détériorait, et il fallait d'abord penser à une restauration. L'association



UN APERÇU DU FONDS CISTERCIEN

propriétaire, en lien étroit avec la commune et avec l'aide des pouvoirs publics, s'employa à achever la basilique et à rénover les toitures de l'ensemble. Il restait à restaurer les autres bâtiments. Mais pour quel usage ? C'est là que l'on envisagea d'en faire un centre de recherches et de rencontres, ayant pour objet le rassemblement, l'étude, la communication de toutes les informations concernant les cisterciens, leur histoire, leur spiritualité. Pour cela, on créa l'association « Présence cistercienne » ; c'est elle qui devait mettre sur pied ce centre et l'animer, aidée dans cette tâche par un comité scientifique. Elle devait donc réhabiliter les locaux et prévoir le fonctionnement du Centre. Beaucoup d'énergie fut dépensée pour définir les réalisations concrètes à mettre en œuvre, ainsi que les équipements à prévoir. Les années passèrent, et l'on arriva à la préparation d'un autre anniversaire : le neuvième centenaire de la fondation de l'abbaye de Cîteaux (1098). Ce projet disparut au profit d'un autre, plus ambitieux.

Dès 1995, le monde monastique et les autorités civiles engagèrent la préparation de cette nouvelle célébration en créant l'association « Cîteaux 98 », pour coordonner l'ensemble des projets et informer. L'abbaye de Cîteaux se trouva évidemment en première ligne. On pensa à restaurer les bâtiments historiques, la bibliothèque du XV^e siècle et le bâtiment du Définitoire. La question de leur usage fut bien sûr posée par ceux qui financeraient les restaurations. La communauté tenait à sauvegarder sa vie monastique, avec sa part de silence. Finalement, fut organisé le « Parcours des visites » qui existe toujours à Cîteaux : le public peut découvrir les bâtiments anciens de Cîteaux dans le cadre de visites guidées, qui l'introduisent non seulement à l'architecture, mais aussi à ce qui constitue l'essentiel de la vie monastique dans les lieux phares d'un monastère cistercien (scriptorium, chapitre, église...) et dans les activités quotidiennes d'un moine (prière, lectio, chapitre...). La bibliothèque fut restaurée et l'on y aménagea une exposition permanente sur les manuscrits cisterciens anciens. Mais que faire du Définitoire ? Le bâtiment est très vaste, et l'on rêva d'y regrouper sessions et rencontres monastiques, réunions des Conférences régionales de l'Ordre cistercien de la stricte observance, de ses Commissions centrales ; et on alla jusqu'à

évoquer la tenue de Chapitres Généraux, sans compter journées d'études, universités d'été ou colloques pour chercheurs. La liste des possibilités était longue et pouvait donner le vertige, mais chacun avait conscience qu'il fallait d'abord prendre l'avis de la communauté de Cîteaux sur ce projet. Or celle-ci, devant l'ampleur des manifestations qui s'annonçaient pour la célébration de ce centenaire, préféra que l'on diffère le projet. Plus tard, une fois les fêtes terminées et après quelques changements dans le monde politique, il devint évident que la restauration de ce bâtiment n'était plus à l'ordre du jour.

3. À Cîteaux, un centre d'études et de recherches pour la culture cistercienne : le Cercis

Ces deux projets, très différents l'un de l'autre, n'ont donc pas abouti. Pourquoi alors lancer autre chose ? Tout d'abord, la célébration du neuvième centenaire de Cîteaux avait montré qu'un centre de renseignements peut avoir un résultat très bénéfique pour l'information et la coordination des projets. Durant cette année-là, une petite équipe de laïcs, financée par le Conseil régional de Bourgogne dans le cadre du Comité régional du tourisme, avait assuré ce service, d'une manière discrète,

efficace, et certains auraient sans doute souhaité qu'elle continue son travail. Mais une fois la fête finie, les finances publiques allèrent soutenir d'autres projets.

Les questions de chercheurs ou d'étudiants continuaient d'affluer et le problème de la conservation des fonds d'archives se posait toujours. Mais, fait nouveau, une communauté cistercienne dut alors cesser d'exister, et elle put faire don à l'abbaye de Cîteaux de toute la partie cistercienne de sa bibliothèque, avec la possibilité de le mettre en dépôt dans le centre projeté s'il venait un jour à exister. Sans être grand prophète, on peut penser que d'autres communautés cisterciennes pourraient avoir un destin semblable dans les prochaines décennies. Par ailleurs, des fonds de chercheurs cisterciens furent aussi apportés à Cîteaux : celui du Père Eugène Manning (avec les fonds restant de la *Documentation cistercienne*) et celui du Père Maur Cocheril, grand spécialiste des monastères cisterciens de la péninsule ibérique, ceux de Dubuc et de Aubert. Le moment n'était-il pas venu de proposer une structure adaptée ?

Assez rapidement, on se mit d'accord sur un lieu : la communauté de Cîteaux, en la personne de son Père abbé, proposa de mettre à disposition la partie inoccupée d'un bâtiment nommé « Cherlieu ». Placé en limite de la



LE BÂTIMENT QUI ACCUEILLE LES LOCAUX
DU CERCCIS, EN COURS DE RESTAURATION

clôture, il avait l'avantage d'être directement accessible de l'extérieur, sans pénétrer dans l'enceinte monastique. Mais il fallait l'aménager, en ne gardant que les murs et la toiture.

Les membres de l'association ne pouvaient donner davantage de leur temps pour ce projet. Il fut donc décidé d'embaucher un salarié à temps partiel. Sa tâche serait double : trouver des financements possibles, localement, mais aussi au niveau européen, et prévoir l'aménagement concret des lieux.

Un architecte fut contacté. Il fit une étude très détaillée de l'aménagement global et de son coût. Mais l'association était alors si démunie qu'elle ne put même pas, dans un premier temps, régler la note de l'architecte. Tout était donc prêt pour commencer : nous avions un projet clair, avec déjà des documents en dépôt ; nous avions un lieu pour les abriter, que l'on pouvait aménager très facilement. Il ne manquait plus qu'une chose,

mais fondamentale : le financement. Une association comme la nôtre dispose de quelques ressources pour son fonctionnement ordinaire, mais elles sont très modestes, et en tout cas tout à fait insuffisantes pour mener à terme un projet de cette ampleur. C'est alors qu'à notre grande surprise, un généreux donateur, qui a tenu à rester anonyme, mis au courant du projet, a offert 100 000 €, disponibles immédiatement. Nous avons vu dans ce geste le signe qu'il fallait nous lancer.

En même temps, nous avons mis sur pied un comité scientifique. Notre projet est cistercien, mais il veut être en lien avec les autres centres de recherches, en particulier les universités, les bibliothèques publiques, les centres d'archives. Depuis 2003, ce comité se réunit une fois par an. Il est informé de l'évolution du projet, donne son avis sur des orientations à prendre, fait des suggestions, propose des solutions. Il nous paraît important de ne pas être isolé dans le monde de la recherche.

À cette époque-là, nous avons récolté d'autres fonds auprès des communautés cisterciennes ; quelques laïcs nous ont également aidés, ou des organismes, comme la Fondation des monastères, la Direction des Affaires culturelles de Bourgogne, le Conseil général de Côte d'Or. Pourtant, il ne nous

était pas possible de réaliser le projet global ; nous avons donc décidé de réaliser le projet en plusieurs tranches, en fonction de nos disponibilités, veillant toujours à garder suffisamment d'avances pour le fonctionnement du Centre, en particulier pour rémunérer la personne salariée. Nous avons fait en sorte que les aménagements réalisés, même s'ils sont partiels, comportent une cohérence globale, et rendent possible l'exploitation des lieux. Et c'est ainsi que 90 m², sur deux niveaux, ont été réalisés en 2005. On trouve, au rez-de-chaussée : une salle d'accueil, une salle de réunion pour une quinzaine de personnes et un lieu de stockage sommaire ; à l'étage : deux petites salles de travail et une bibliothèque. Tel qu'il se présente, le Centre peut déjà fonctionner.

L'année 2006 et le début de 2007 vont se passer en rangement et mise en place, en particulier pour la bibliothèque. L'inauguration est déjà prévue pour le vendredi 20 avril 2007.

4. Les atouts de ce projet

En ce mois d'octobre 2006, quels nous paraissent être les atouts de ce projet ? Tout d'abord, il est modeste : nous n'avons voulu réaliser que ce dont nous avions les moyens (financiers et

humains), sans prendre de risques. Et puis, il veut répondre à des besoins précis, concrets ; nous n'avons pas à chercher des activités pour ce Centre : elles sont toutes trouvées et correspondent parfaitement au but de notre association. À la différence des précédents projets, ce Centre n'a pas pour vocation, même secondaire, d'occuper un bâtiment à restaurer. Cela nous donne beaucoup plus de liberté, et évite un surdimensionnement difficile à pérenniser.

Il est, par ailleurs, adossé à une association solide qui regroupe toute la Famille cistercienne. Elle est présidée et dirigée par un certain nombre de Supérieurs de communautés ; les laïcs présents sont très actifs et illustrent bien ainsi leur participation spécifique au charisme de nos fondateurs.

La proximité d'une abbaye vivante est importante dans notre projet, puisque notre association n'a pas pour but premier la préservation du passé – même si nous estimons cette démarche légitime et si nous voulons y contribuer selon la mesure de nos moyens ; mais notre association Arccis, avec le Centre qui en dépend, veut montrer que la tradition cistercienne est une réalité d'aujourd'hui, toujours vivante dans des communautés et des personnes. Par ailleurs, nous ne sommes pas situés auprès d'une abbaye

quelconque, mais bien auprès de celle de Cîteaux, le lieu source de toute la Famille cistercienne. Les célébrations de 1998 en ont fait prendre une conscience plus vive, et, en cela, elles ont peut-être été un révélateur pour beaucoup de ce qu'est et de ce que pourra être une « Famille cistercienne ».

Le Cercis n'a pas de relation structurelle ou institutionnelle avec des organismes publics (nationaux, régionaux ou locaux) ; s'il ne peut compter sur le soutien que pourraient apporter de telles structures, cela lui donne, en contrepartie, une plus grande liberté d'action. Le comité scientifique assure un lien avec le monde « culturel », mais c'est un lien de collaboration, qui n'a rien de contraignant.

5. Les réalisations

L'Arcis n'a pas attendu la mise en route du Centre pour développer des activités. La culture se manifestant de manière privilégiée par des écrits, assez vite l'association a collaboré à des éditions d'ouvrages. Pour des raisons commerciales et fiscales, elle s'est unie avec un autre éditeur, les Éditions monastiques de l'abbaye de Bellefontaine ; c'est ainsi qu'une quinzaine de titres ont déjà été publiés sur des sujets touchant la vie cistercienne : un auteur précis, comme l'Abbé de Rancé, l'histoire d'une

communauté (Lérins et Bellefontaine), des études sur un auteur (plusieurs sur Guillaume de Saint-Thierry), etc. Ces ouvrages sont toujours disponibles.

Nous avons été aussi à l'initiative de plusieurs CD audio présentant diverses facettes de la vie et de la spiritualité cisterciennes. Le Studio SM s'est chargé de leur réalisation et de leur diffusion. Une vidéo a aussi été réalisée pour faire découvrir aux jeunes la vie cistercienne et amorcer un dialogue avec eux.

À la fin de l'année 2001, une revue, « Liens cisterciens », a été lancée à destination principalement, mais non exclusivement, des laïcs qui fréquentent les monastères sans forcément bien connaître la vie cistercienne. Deux numéros par an, d'une quarantaine de pages chacun, présentent toute la richesse de la Famille cistercienne : histoire, spiritualité, actualité, etc. 500 exemplaires sont diffusés actuellement, dont 350 par abonnement.

Nous avons voulu répondre aussi à une autre demande : celle de personnes qui font des recherches sur la vie cistercienne, tout en exerçant parfois un autre métier, et qui souhaitent se rencontrer, car souvent isolées dans leur recherche. Leur deuxième journée de rencontre s'est déroulée à l'abbaye de La Trappe, le

8 septembre dernier. Pour la trentaine de participants, neuf contributions ont été données, dans des domaines aussi divers que la théologie, l'architecture, l'histoire des institutions, l'histoire de l'art, les archives. Une fois les recherches exposées, chaque intervention a été suivie d'un échange avec les autres membres du groupe. La rencontre avec la communauté monastique qui accueillait a été très appréciée par tous.

À notre époque, il nous était impossible de ne pas être présent sur la *Toile*. Un site Internet présente brièvement ce que nous sommes, quelles sont nos activités. Parmi celles-ci, il privilégie ce que nous avons appelé une « petite bibliographie cistercienne ». Il ne s'agit pas d'une bibliographie exhaustive, mais d'une première approche bibliographique sur notre vie cistercienne, depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. On peut la télécharger très facilement ; si on l'imprime, elle fait tout de même plus de 250 pages ! Nous souhaitons la tenir à jour au fur et à mesure des nouveautés.

6. Les développements possibles

Dans l'avenir, on peut penser que ce Centre continuera ce qui est commencé, mais aussi qu'il poursuivra ses activités en les développant ou en en créant de nouvelles.

Ainsi, notre intention n'est pas de constituer en ce lieu une bibliothèque cistercienne complète – telle ou telle communauté en possède déjà une et peut la mettre à la disposition des chercheurs. Mais notre souhait est d'avoir une bibliothèque de base, spécifique, où l'on peut trouver les outils fondamentaux pour une recherche. Cela dépendra évidemment des dons ou dépôts de documents qui seront faits. La partie non aménagée des locaux pourrait alors être mise en service dans la mesure des besoins.

Jusqu'à présent, nous n'avons reçu en dépôt que quelques fonds de chercheurs, mais nous connaissons tous de ces personnes qui ont consacré toute leur vie à l'étude d'une ancienne abbaye cistercienne, par exemple. Il n'est pas sûr que leurs héritiers montrent autant d'intérêt qu'eux pour l'objet de leurs recherches. Le Centre pourrait alors recevoir une quantité notable de fonds de chercheurs, à condition que cette possibilité soit largement connue autour de nous.

Tous les fonds documentaires ainsi rassemblés, sous forme de livres, documents photographiques, sonores ou numériques, ou autres, devront être classés et, éventuellement, numérisés. Pourquoi ne pas aussi les présenter sur le site Internet ?

En ce qui concerne les archives, il n'est pas question de regrouper toutes les archives cisterciennes dans ce Centre, mais on pourrait, par exemple, faire l'inventaire de tout ce qui existe dans les communautés, créer des répertoires etc. ; les chercheurs auraient ainsi des outils très précieux pour leurs travaux. Il s'agit là d'une œuvre très utile, mais en même temps énorme, car il est probable que beaucoup de fonds d'archives ne sont pas encore classés. Il faudrait alors faire ce travail préalable, former des archivistes...

Le site Internet, lui, pourrait être beaucoup plus développé et devenir un véritable outil de communication. Autre champ d'activité : sur place, on pourrait organiser des expositions pour faire connaître la vie cistercienne hier et aujourd'hui ; les thèmes possibles ne manquent pas.

Une autre piste pour des actions serait de prendre contact avec d'autres pays (pays limitrophes de la France, mais aussi Etats-Unis ou d'autres encore), pour connaître leurs richesses, leurs besoins, et voir si une collaboration serait possible et souhaitable pour eux et pour nous. Des communautés de ces pays font déjà partie de l'Arccis, et plusieurs fois déjà, des Italiens sont venus à notre assemblée générale.

Nous n'avons fait qu'énumérer quelques lignes de développement

possibles, mais elles suffisent pour montrer que le Cercis n'est pas prêt de manquer de projets à réaliser ou d'objectifs à atteindre.

7. Les moyens

Ce que nous venons de dire ne doit pas faire illusion : nous ne voulons pas un développement tous azimuts. Nous voulons d'abord et avant tout poursuivre, améliorer, développer ce qui existe déjà. Et notre préoccupation actuelle essentielle est de trouver des ressources régulières pour assurer le fonctionnement du Centre. Il nous faudrait, pour travailler dans de bonnes conditions, 60 000 € par an, et nous sommes loin de les avoir réunis. Nous avons bien quelques pistes, mais l'avenir à moyen terme n'est pas encore assuré. Ce projet doit être évidemment soutenu par les communautés cisterciennes ; mais il nous semble que ce sont les laïcs qui sont et seront les premiers bénéficiaires du travail que nous avons entrepris, et donc que ce serait à eux de soutenir ce Centre, soit de manière individuelle – certains le font déjà – sous forme de mécénat ou sous d'autres formes. Si ce projet est voulu par le Seigneur, Il trouvera bien le moyen de nous envoyer les secours dont nous avons besoin pour le réaliser, à condition que nous mettions, nous aussi, la main à la pâte.

Par la suite, si les projets devaient être développés, il nous faudrait augmenter le personnel ou bien trouver des personnes bénévoles, aménager les autres parties du bâtiment mises à disposition, et donc chercher d'autres ressources financières.

En rendant grâce au Seigneur pour le chemin parcouru et pour tout ce qui est déjà commencé, nous contribuons un peu plus au « rayonnement de la culture cistercienne », mais beaucoup reste encore à faire. Heureusement, nous ne sommes pas seuls. De nombreux amis sont prêts à nous aider. Nous pensons que le projet en vaut la peine : faire connaître à nos contemporains, pour qu'ils en vivent, ce qu'a été la culture cistercienne, et comment elle fait vivre encore aujourd'hui des moines et des moniales, et des laïcs de plus

en plus nombreux. C'est un projet d'Église déjà assumé par chaque communauté cistercienne, mais qui peut prendre une autre dimension, plus vaste, en touchant davantage de nos contemporains, si nous y travaillons tous ensemble.

*F. Hervé Briand et F. Gérard Joyau
du Conseil d'administration de l'Arccis*

Coordonnées :

Arccis (siège social)
Abbaye de Bellefontaine
49122 Bégrolles-en-Mauges
Tél. : 02 41 75 60 40
info@arccis.org
www.arccis.org

Cerccis
Abbaye de Cîteaux
21700 Saint-Nicolas-les Cîteaux
Tél. : 03 80 61 10 80
cerccis@arccis.org

CHRONIQUE JURIDIQUE

LES BIENS DES MONASTERES ET LES DIOCESES

Rappel. La Fondation, dans sa tâche de conseil, accompagne beaucoup d'instituts religieux dans leurs démarches civiles, notamment auprès des administrations, ou canoniques auprès des autres institutions ecclésiales : dépôt d'un dossier de reconnaissance légale, aide aux procédures de suppression d'un institut, vente ou acquisition de biens etc. Les responsables et les conseillers de la Fondation rencontrent de nombreux Supérieurs ou économes de monastères ; ils sont ainsi, assez largement, au courant de leurs difficultés. En effet, lorsque la Fondation est saisie, c'est fréquemment parce qu'il y a problème ! Les difficultés que nous voulons signaler aujourd'hui concernent la délicate question des biens des monastères dans leurs relations avec les diocèses, et nous avons pu en alerter les autorités responsables de l'Eglise. Lesdites difficultés, mentionnées ci-après, ne doivent donc pas occulter le fait que, dans la majorité des cas, les relations sont harmonieuses entre les monastères et les diocèses, grâce notamment à la bienveillance attentive des évêques et de leurs vicaires délégués pour la vie consacrée.

1. Les biens des monastères sont des biens temporels de l'Eglise. Mais ils appartiennent à une personne juridique spécifique, et non aux diocèses. Parfois, les chrétiens du diocèse notamment se considèrent comme les propriétaires moraux de tels biens, au motif que ceux-ci auraient été construits jadis sur des terrains remis par le diocèse, ou avec des fonds rassemblés par les gens du diocèse. L'argument est quelquefois avancé par l'autorité hiérarchique elle-même. Dans la pratique, nous constatons que la plupart du temps il n'en est rien : les monastères ont presque toujours été construits, et aménagés ensuite, sur fonds propres, provenant du travail des moines, des successions de leurs parents, ou grâce plus récemment à des campagnes de dons qu'ils ont eux-mêmes entreprises (dans le cadre de la loi sur le mécénat). Il n'est donc pas normal, sauf cas très exceptionnel, que le diocèse se considère comme ayant un droit moral sur la propriété des monastères, au détriment de leur juste autonomie de vie.

A cet endroit, relevons du reste une spécificité qui distingue les

monastères des autres instituts religieux : l'essentiel du patrimoine du monastère est constitué par ses biens immobiliers ; et l'essentiel des ressources du monastère passe dans l'entretien de ses bâtiments.

2. Ici, il faut signaler le cas très particulier des monastères autonomes du canon 615. Par hypothèse, ces Carmélites, Clarisses, Visitandines voire Bénédictines ne sont pas intégrées dans une congrégation qui puisse défendre leurs intérêts. Elles sont soumises, par le droit, à la "vigilance particulière" de l'évêque diocésain. Un certain nombre de Supérieures ont pu se plaindre des pressions qu'elles subissent de la part des évêques, concernant leur patrimoine et plus largement leur propre destin au quotidien. Elles ne se sentent parfois pas libres d'envisager le devenir de leurs biens, leur affectation, surtout lorsque la suppression de l'institut se profile (*infra* n° 4).

3. Les communautés non légalement reconnues en France sont dans une situation particulière, on le sait, en matière de biens. Des associations immobilières sont propriétaires des biens du monastère. Le risque réel, repéré plusieurs fois par la Fondation, est que l'association se conduise comme un propriétaire autonome, menant sa propre politique indépendante de la volonté de la communauté

monastique, si celle-ci – dans les statuts – ne la contrôle pas. Quant aux évêques, ils sont souvent présents, directement ou indirectement, dans lesdites associations ; aussi est-il très important qu'ils soient vigilants sur le devenir des biens et le respect des souhaits des moines ou moniales.

Dans des cas limites, la communauté s'est véritablement sentie dépossédée de ses biens immobiliers et même mobiliers qui ont servi à autre chose qu'à ses propres projets. Situation bien sûr très douloureusement vécue !

4. Les cas les plus délicats se rencontrent lorsque la fermeture d'un monastère est envisagée. En pareille situation la communauté monastique est, par hypothèse, très fragile. Il lui faut régler, parfois assez rapidement et en même temps, de difficiles questions de personnes et de biens. La valeur de ceux-ci est très inégale. Parfois, notamment en ville sur des terrains constructibles, elle peut être assez considérable. A la campagne, des fermes ou une entreprise économique peuvent être également d'un grand prix.

Que faire ? Ici, il convient de bien réfléchir à l'ordre des priorités. La première de celles-ci nous paraît être le sort des religieux qui vont être dispersés, et des communautés qui vont les accueillir, lesquelles sont confrontées souvent à

d'onéreux travaux d'infirmier, de mise aux normes etc. Il est donc naturel que ces communautés monastiques d'accueil récupèrent une partie du patrimoine du monastère supprimé, au prorata du nombre de religieux accueillis. Autrement dit, la solution la plus logique, dans le cas de suppression du monastère, nous paraît être la vente de ses biens, si possible en Eglise bien sûr.

En revanche, la donation souvent souhaitée avec insistance par le repreneur et parfois appuyée par la hiérarchie, mettra finalement en difficulté les communautés d'accueil, lesquelles ne manqueront pas ensuite de se retourner vers la Fondation des Monastères pour obtenir des secours financiers... Est-ce juste ? La justesse et la justice devraient déboucher sur un prix de vente équitable, correspondant à une honnête contre-partie, même si un prix d'Eglise spécifique, différent de celui du marché, peut être conclu avec le repreneur.

La Fondation est par ailleurs réservée sur tous les autres montages illusoire qui laissent croire aux religieux dispersés que, par des commodats, baux emphytéotiques ou autres, ils pourront garder un droit de contrôle sur les biens du monastère qui a été supprimé. Ces montages sont souvent proposés par des associations de fidèles (en droit canonique) ou des associations à

but social (de droit français) qui finalement se conduiront en propriétaires, et avec lesquels les risques de conflits ne sont pas rares.

5. Ces montages sont parfois aussi réalisés par des communautés en déclin qui n'arrivent pas à se décider à leur suppression ; alors elles décident d'accueillir, avec l'accord de l'évêque, telle ou telle communauté, nouvelle ou non, dans une partie du monastère devenu bien trop vaste. La cohabitation fraternelle et juridique ne sera souvent pas aisée : que d'épreuves traversées, que de conflits financiers aussi ! Ici encore, la Fondation est très réservée. Elle essaie, pour sa part, de sensibiliser les communautés - en déclin apparemment irréversible - à demander leur suppression. Ce n'est pas toujours aisé... Quelle part les évêques peuvent-ils prendre dans de telles démarches ? Notre crainte (en droit français) serait par exemple qu'un jour disparaisse, de fait, une congrégation légalement reconnue sans que son Chapitre ait eu le temps de demander sa suppression légale : le sort juridique de biens, alors devenus sans maître, nous laisse perplexe...

Conclusion. Pour que la consultation de la Fondation soit efficace, il convient – comme toujours – que cette demande d'avis ne soit pas faite trop tard. Souvent, trop souvent nous sommes

consultés après coup, lorsque des difficultés se sont élevées par exemple avec les repreneurs d'un bien. Les situations sont parfois devenues inextricables et peuvent se solder par de graves pertes financières pour les communautés qui auraient pris des engagements aussi précoces qu'imprudents. Quelquefois, en outre, il y a trop de considérations affectives ("ils sont si gentils") ou spirituelles ("ils

sont si bien pensants") qui interfèrent avec les réalités économiques ou financières ; de ce mélange des genres, certaines communautés échaudées ont là aussi pris conscience, mais parfois trop tard. A cet endroit encore, les évêques peuvent aider les communautés à un juste discernement. Et, à sa place, la Fondation des Monastères également.

Père Achille MESTRE mb

ECHOS DU MONDE MONASTIQUE

M^{gr} ROBERT LE GALL NOUVEL ARCHEVEQUE DE TOULOUSE



©
M^{gr} LE GALL,
ENTOURÉ DU PÈRE MICHEL LARRICQ
ET DE PIERRE AVIGNON

C'est par un fort beau soleil d'été en ce dimanche 10 septembre 2006, que P. Michel Larricq notre trésorier et M. Pierre Avignon notre secrétaire général étaient à Toulouse pour l'installation du président d'honneur de la Fondation, M^{gr} Le Gall.

La cathédrale Saint-Etienne n'était pas assez grande pour contenir la foule des fidèles et des amis, parmi lesquels bien sûr de nombreux religieux et religieuses, venus entourer le nouvel archevêque à l'occasion de sa prise de fonction.

En présence du nonce apostolique, de plusieurs cardinaux, des évêques de la région et de nombreux prêtres du diocèse, le cardinal Ricard, en ouvrant la cérémonie en sa qualité de Président de la Conférence des évêques de France, s'est demandé, si on pouvait être moine et bon évêque, homme du Nord et pasteur dans le Midi. Les inquiétudes, s'il en était, ont été cependant dissipées par le nouvel élu, bien préparé, plusieurs intervenants l'ont dit par la suite, par ses anciennes fonctions à la présidence de la Fondation des Monastères et l'expérience pastorale acquise dans le diocèse de Mende.

M^{gr} Le Gall a conquis l'assistance par sa naturelle simplicité, son aisance modeste dans la parole, voire une certaine décontraction familière qui sied bien aux méridionaux. Sa façon de prononcer Mende avec l'accent du Sud, ses références au TFC et au stade toulousain lui ont valu d'emblée la sympathie...

Mais l'essentiel fut sa première homélie toulousaine écoutée avec une affectueuse attention. « Ephata ! Ouvre-toi à la joie céleste ! Le vrai bonheur est à la portée de chacun ! Je suis venu pour vous aimer et vous servir ». Beau programme ! Manifestement, un parfum de cette joie flottait sur l'assemblée recueillie et émue.

La Fondation souhaite à M^{gr} Le Gall d'être un archevêque de joie et de paix au sein de cette ville colorée aujourd'hui tournée avec dynamisme vers l'avenir et dans cette région d'Oc qui conserve tant de souvenirs de ses origines chrétiennes.

JOURNEE DE FORMATION
FONDATION DES MONASTERES-MONASTIC
MERCREDI 14 NOVEMBRE 2006
LES SUPPORTS JURIDIQUES
DES ACTIVITES LUCRATIVES DES MONASTÈRES

Intervenants : Père Achille MESTRE et Maître Xavier DELSOL

Thèmes : Aspects canoniques de la gestion du temporel,
Filialisation – Sectorisation,
Les formes de Sociétés commerciales, critères de choix.

Nous sommes heureux de vous convier à cette journée de formation organisée par la FONDATION DES MONASTÈRES et MONASTIC, qui aura lieu le 14 novembre 2006, au Centre Sèvres, 35 bis, rue de Sèvres, 75006 PARIS de 9 h à 16 h 30.

Nous vous espérons nombreux.

Merci de renvoyer le Bulletin d'inscription au secrétariat de MONASTIC

BULLETIN D'INSCRIPTION

Journée de formation du 14 novembre 2006
Centre Sèvres, 35 bis, rue de Sèvres, 75006 PARIS



NOM (S)

.....

.....

MONASTERE

participera(ront) à la journée de formation du 14 novembre 2006, qui se tiendra à Paris, au Centre Sèvres, 35 bis, rue de Sèvres, à partir de 9 h 30 (accueil dès 9 h - Eucharistie au Centre à 12 h 05)

prendra(ront) le repas chez les Lazaristes, 95, rue de Sèvres, 75006 Paris
Le prix du repas est de 10 euros, à renvoyer avec votre inscription. Le règlement est à effectuer à l'ordre de "Monastic". La réservation de repas non accompagnée du règlement ne sera pas prise en compte. Aucun remboursement ne sera effectué pour les repas réservés et non consommés. Cette option est proposée pour ceux à qui cela pourrait rendre service : c'est totalement libre.

ne prendra(ront) pas son (leurs) repas chez les Lazaristes.

Merci de renvoyer ce document au plus tard le 1^{er} novembre 2006 par courrier rapide "LETRE" à : Sœur Myriam, Service administratif de "Monastic", Carmel du Christ Roi, 10, allée du Carmel, 40500 Saint-Sever-sur-Adour

*Vous pouvez aussi renvoyer votre réponse par fax au 05 58 76 28 64
ou par e-mail info@monastic-euro.org (sauf pour le paiement du repas...)*

RECENSIONS

S'inscrivant dans le thème de cette revue, nous commençons par présenter trois ouvrages méditatifs récents sur l'art et sur le beau. Nous les avons beaucoup appréciés. Leurs résonances spirituelles sont expresses ou implicites.

La beauté pour sacerdoce

Dominique PONNAU

238 pages, Presses de la Renaissance 2004, 15 €.

L'auteur, Conservateur général du Patrimoine et Directeur honoraire de l'École du Louvre, nous a fait l'honneur d'introduire le numéro de la présente revue. Ceux qui ont aimé le lire trouveront goût à poursuivre en se laissant guider par la main, comme un ami le fait pour son ami, à travers des œuvres de peinture, de sculpture ou musicales, dont D. Ponneau nous livre les résonances en lui. C'est un ouvrage très personnel (quelle page contre la Jocondomanie !), engagé (relativement sévère sur le remaniement intérieur des églises depuis Vatican II), qui exprime une grande sensibilité à l'humain : pour l'auteur le beau est vraiment un universal qui rime avec amour. Nombre de pages sont merveilleuses : la présentation des œuvres d'art est l'occasion de véritables « confessions » dont certaines s'inscrivent tout à fait dans la grande tradition augustinienne. Oui, pour notre auteur, la beauté est bien un sacerdoce qui lui permet d'approcher de la vérité qu'est le Christ. Elle le fait vivre ; et sa méditation, telle une source, nous aide à en vivre.

Cinq méditations sur la beauté

François CHENG

168 pages, Albin Michel 2006, 12 €.

L'auteur, de l'Académie Française, publie quelques conférences données à un cercle d'amis. Ce livre est une merveille pour l'esprit et une joie pour le cœur. François Cheng relie les trois Idées platoniciennes du Vrai, du

Bien et du Beau à travers deux traditions de la pensée esthétique, chinoise et occidentale. La synthèse est parfaite qui passe, avec justesse toujours, de Confucius à saint Augustin, de Laozi à Dostoïevski. Le contemplatif trouvera son compte à suivre ces chemins de méditation dans la mesure où le Beau projette dans l'éternité en reliant toujours à la source qui, elle, est divine. Aussi le Beau peut-il racheter le monde : il est rédempteur de la sottise, de la laideur, du mensonge. A cet endroit, l'auteur voit dans le Christ en croix « un des plus beaux gestes » qui ait pu être donné à l'humanité. La beauté, et il est bon de l'entendre, est source de salut, de renaissance parce que de re-connaissance. Le Beau me regarde et me change. « Tout le monde n'est pas artiste, mais chacun peut avoir son propre être transfiguré par la rencontre avec la beauté ». Un souffle la traverse qui rend le contemplatif à lui-même. Bien des expressions, bien des phrases toucheront le lecteur. Ce petit livre pourrait presque accompagner une retraite !



La clarté des pierres, entretiens avec Guillaume Goubert

Sœur JEANNE MARIE

160 pages, *La Croix/Cerf* 2006, 15 €.

Ces entretiens narrent la rencontre d'une moniale dominicaine, alors Prieure de Chalais, avec un lieu magique des Hautes-Alpes, l'Abbaye de Boscodon. En trente ans, en une génération donc, Sœur Jeanne Marie a mené un formidable redressement architectural et spirituel, et ainsi réouvert à tous ceux qui passent, pèlerins, randonneurs, touristes un splendide monastère du XII^e siècle, qui comme Sénanque ou Ganagobie reprend vie. Le mot clé de notre religieuse est l'accueil : « la vie contemplative, c'est plutôt un regard, une manière de se situer, une attitude par rapport aux autres ». Les dialogues avec G. Goubert sont d'une rare fraîcheur : ceux qui connaissent Sœur Jeanne Marie auront la joie de la retrouver, telle qu'elle est dans la simplicité d'une petite communauté dominicaine ; ceux qui ne la connaissent pas auront envie de la découvrir dans « son » site et ce livre vous préparera avec bonheur à la visite.

A.M.

Elisabeth de la Trinité, l'aventure mystique

Collectif sous la dir. de Jean CLAPIER

838 pages, Ed. du Carmel 2006, 39 €.

Il y a un siècle, le 9 novembre 1906 très exactement, mourait la Bse Elisabeth de la Trinité. Les ouvrages du P. Philippon d'avant la guerre (notamment *La doctrine spirituelle de sœur Elisabeth de la Trinité* ou d'Urs Von Balthasar en 1960 (Elisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle) ont jalonné un siècle d'écritures dépassées en partie par la découverte de nouveaux manuscrits et par une édition critique des textes de la Carmélite de Dijon. Aussi peut-on saluer la publication toute récente de cette somme qui trouve bien sa place dans la collection *Recherches Carmélitaines*. Les écrits et l'expérience spirituelle de la Bse Elisabeth sont examinés à nouveaux frais en quatre parties. La première explore les sources qui ont éclairé et alimenté la pensée de la Carmélite, qu'il s'agisse de la Bible, de Thérèse d'Avila ou de Thérèse de Lisieux. La deuxième partie interroge l'expérience théologique d'Elisabeth toute centrée sur la Trinité et le Christ souffrant auquel elle sera particulièrement configurée durant sa brève existence ; on a goûté une merveilleuse contribution sur l'hymne du silence qui lui a permis de vivre en intimité avec le Maître dans la cellule de son Carmel. La troisième partie est consacrée au rayonnement pastoral d'Elisabeth : le P. Langlois nous donne de très belles pages sur l'oraison qui lui a appris à demeurer dans l'amour du Christ. Enfin, sa postérité est abordée dans une 4^e partie : son influence a été réelle sur de grands théologiens ou mystiques contemporains, tels les cardinaux Balthasar ou Decourtray, en passant par Dom Guillerand. Au total, une vingtaine de contributions dont le croisement, par touches successives, nous fait découvrir le profil humain et la mission prophétique de la Carmélite de Dijon.

Sabeth, Elisabeth de la Trinité

Massimo MANSERVIGI

3 DVD, Carmel de Dijon 2006.

Ce film documentaire montre l'actualité d'Elisabeth de la Trinité pour un Carmel bien vivant, celui de Dijon. On y découvre de nombreuses photos de la Carmélite et des anciens bâtiments, les témoignages émouvants des sœurs, de quelques spécialistes aussi et des neveux de la Bienheureuse. Que de beaux et forts témoignages ! Aux DVD est joint un petit livret *Ta présence est ma joie !* signé de Conrad de MEESTER qui, en quelque 80 pages, donne l'essentiel de la vie et du message.

Par ailleurs, nous attendons avec impatience la publication annoncée pour début novembre, par les Presses de la Renaissance, d'une biographie d'*Elisabeth de la Trinité* par le même C. de MEESTER, orfèvre en cette matière.

Histoire de l'Abbaye de Lérins

Collectif préfacé par Mgr Aubertin

564 pages, *Abbaye de Bellefontaine-ARCCIS*, 2005.

L'histoire très approfondie de l'Abbaye de Lérins permet de revisiter l'histoire du monachisme en France, de ses hauts et de ses bas. Cet ouvrage trouvera sa place dans les fonds de bibliothèque pour nos monastères ; il intéressera tous les érudits qui y puiseront une mine de renseignements répondant aux exigences actuelles de la critique historique.

La mystique bien tempérée. Ecriture féminine de l'expérience spirituelle XIX^e -XX^e siècle

Dominique-Marie DAUZET

382 pages, *Cerf* 2006, 39 €.

L'auteur, Prémontré de l'Abbaye de Mondaye, qui a enseigné à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, a déjà publié de nombreux travaux d'histoire de la spiritualité. Ici il nous présente les écritures de sept femmes, connues (Elisabeth de la Trinité) ou presque inconnues (Mary Kahil) et le discours dans les biographies nécrologiques du Carmel au XIX^e siècle. L'auteur va directement puiser aux sources, aux écrits de ces femmes ou de leurs correspondants (par exemple Louis Massignon pour M. Kahil), les analyse, les commente au vu des connaissances contemporaines, des acquis de la psychanalyse notamment. Le résultat est tout simplement merveilleux : dans un style alerte, le P. Dauzet nous fait revivre ces figures mystiques d'hier ou d'avant-hier, repère leurs inévitables souffrances, leurs contradictions parfois en les insérant toujours dans le contexte ecclésial ou religieux de l'époque. L'ouvrage intéressera tant l'historien, épris de rigueur scientifique, que le spirituel en recherche du Christ.



La saveur de Dieu. L'acédie dans le dynamisme de l'agir

Jean-Charles NAULT

558 pages, Ed. du Cerf 2006, 44 €.

Notre confrère, bénédictin de Saint Wandrille nous livre ici son monumental travail de doctorat sur l'acédie. Celle-ci n'est guère aujourd'hui connue que du monde monastique grâce à Evagre le Pontique, à Cassien ou aux Apophthegmes. L'auteur a l'immense mérite de montrer le développement théologique considérable que connaîtra cette notion au Moyen-Age, particulièrement grâce à st Thomas d'Aquin qui la classera parmi les péchés capitaux. Mais n'est-elle pas aussi un mal très actuel chez nombre de nos contemporains, dégoûtés de l'action comme de la recherche de Dieu ? Voilà qui nous invite à découvrir ou à redécouvrir la saveur de Dieu, au sens thérésien du terme.

A.M.



L'ermitage

Un moine

224 pages, Ad Solem 2005.

Dom Etienne Chenevière, Abbé de la Grande Trappe au lendemain de la seconde guerre, fit une expérience chez les ermites camaldules de Frascati aux environs de Rome. Ses notes spirituelles sont un écrit très personnel : le « vous » auquel l'auteur s'adresse dans le texte n'est que lui-même. D'où la richesse et la profondeur de ce témoignage qui entraîne l'ermitage au désert, puis sur la montagne, enfin dans le temple. Autant de métaphores qui permettent à notre ermite de (se) donner des conseils appropriés. On sait gré aux Ed. Ad Solem d'avoir réédité cet ouvrage déjà traduit en plusieurs langues : à lire ou à relire, même par des cénobites qui veilleront ainsi à entretenir leur cellule intérieure.

ANNONCES

- 1** Déjà dépositaire d'objets cédés par plusieurs monastères, l'association Trésors de Ferveur collecte, étudie, restaure et expose des objets de piété à usage domestique réalisés du XVII^e siècle à la Révolution principalement. Elle recueille tous types d'objets, même en mauvais état : reliquaires « à papier roulés », « paradis », boîtes de dévotion vitrées, crèches, Enfants Jésus en cire, ainsi que leur matériel de fabrication. Tous renseignements sur l'association peuvent être demandés auprès de M^{sr} Pierre Calimé, responsable de la Commission d'Art Sacré du diocèse d'Autun, Place cardinal Perraud, 71407 Autun cedex.
Trésors de Ferveur
22 rue Gloriette
71100 Châlon-sur-Saône
Tél / Fax : 03 85 44 30 38
tresorsdeferveur@libertysurf.fr
www.chez.com/tresorsdeferveur
- 2** Recherche ancienne presse d'imprimerie typographique en fonte, posée sur croix de bois, ou modèle de table.
Contacter : Gilles Gaillard
Tél : 03 84 82 36 22
gaillardsteiner@wanadoo.fr
- 3** Les Clarisses de Bastia offrent de céder gratuitement du matériel pour la fabrication des hosties (électrique Laronde)
A venir chercher et démonter sur place.
Tél : 04 95 31 59 03
Fax : 04 95 31 93 61
- 4** Le Carmel de Castres recherche une cisaille de table pour format A3 et A4, une vierge d'1 m environ pour l'extérieur, en métal ou autre.
Cède (prix à débattre) massicot pour 1,5 cm d'épaisseur (modèle encore sur catalogue Fellowes MC 380)
Tél : 05 63 59 24 92
Fax : 05 63 71 01 28
- 5** 25 km d'Angoulême, religieuse âgée très malvoyante recherche aide à domicile, logée, nourrie.
Tél : 05 45 24 91 39
- 6** La Chartreuse de Sélignac, monastère confié à des laïcs, cherche couple chrétien, familier de la vie monastique, pour fonction de gardien, petits travaux d'entretien et éventuelle aide en cuisine.
Contact : 04 74 51 79 20
- 7** Cède gratuitement :
Duplicateur Duplo-Mate M 760 AC 220V avec matériel Cliché-Carbone-Alcool-Stencil-Encre
Duplicateurs SA 50 rue Etienne Marcel
75002 Paris
Contacter Père Pierre
Abbaye ND de Grâce
50260 BRICQUEBEC
Tél : 02 33 87 00 94
Fax : 02 33 87 56 13

NOUVEAU GUIDE FISCAL

Les communautés ont reçu courant septembre un exemplaire de l'édition 2006 du Guide fiscal des communautés religieuses (fascicule rouge) qui remplace purement et simplement l'édition précédente (fascicule vert). Des exemplaires supplémentaires sont expédiés sur simple demande.

Abonnez-vous,

Abonnez vos amis à la revue trimestrielle
« **Les Amis des Monastères** »

Tarifs 2007

Ordinaire : **18 €**
Soutien : **30 €**
Le numéro : **5 €**

- Je désire un numéro spécimen gratuit,
- Je souhaite m'abonner à la revue « Les Amis des Monastères »,
- Je choisis la formule ordinaire comprenant 4 numéros pour 18 €,
- Je choisis la formule de soutien comprenant 4 numéros pour 30 €,
- Je demande l'abonnement gratuit
(offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Communauté religieuse

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de « La Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

La Fondation des Monastères
83/85, rue Dutot
75015 PARIS

Conformément à la loi informatique et libertés,
vous disposez d'un droit d'accès et de rectification
aux informations vous concernant.





«... L'Eglise n'a jamais cessé de nourrir une grande estime pour l'art en tant que tel. En effet, même au-delà de ses expressions les plus typiquement religieuses, l'art, lorsqu'il est authentique, a une profonde affinité avec le monde de la foi, à tel point que, même lorsque la culture s'éloigne considérablement de l'Eglise, il continue à constituer une sorte de pont jeté vers l'expérience religieuse. Parce qu'il est recherche de la beauté, fruit d'une imagination qui va au-delà du quotidien, l'art est, par nature, une sorte d'appel au Mystère. Même lorsqu'il scrute les plus obscures profondeurs de l'âme ou les plus bouleversants aspects du mal, l'artiste se fait en quelque sorte la voix de l'attente universelle d'une rédemption.... »

**EXTRAIT DE LA LETTRE DU PAPE JEAN-PAUL II
AUX ARTISTES - 4 AVRIL 1999**